



CHENIER

L'AVENIR DU NORD

1897-1944

Directeur: HECTOR PERRIER
Fondateurs: Wilfrid Gascon et Jules-Edouard Prévost

1897-1944

"Le mot de l'avenir est dans le peuple même; nous verrons prospérer les fils du Saint-Laurent" (Benjamin Sulte)



LABELLE

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE, NUMÉRO 27

Journal hebdomadaire — Cinq sous le numéro

SAINT-JEROME, LE VENDREDI, 7 JUILLET 1944

Nous verrons prospérer les fils du Saint-Laurent

Quoique contraint par mon état de santé à me retirer de la politique active, je tiens à affirmer que je n'en conserve pas moins un attachement profond pour le comté de Terrebonne. J'ai conscience que dans l'exécution du mandat que m'avaient confié les électeurs de ce comté, j'ai mis la plénitude de mon dévouement.

Je n'entends pas m'arrêter là. C'est mon ferme désir d'être encore utile à ceux qui m'avaient témoigné leur confiance et je tiens, en manifestant moins d'activité peut-être, mais avec la même sincérité, à me dévouer encore à la sauvegarde de leurs intérêts. Un moyen idéal de me tenir en contact intime avec mes commettants d'hier sera ce journal qu'en 1942 j'ai reçu des mains du regretté sénateur Jules-Edouard Prévost et dont j'ai promis de continuer l'œuvre merveilleuse. M'inspirant donc de notre devise qui propose de "voir prospérer les fils du Saint-Laurent", je puiserai, dans la diffusion plus considérable de cette feuille, vieille de quarante-huit années, les moyens d'être utile à mes concitoyens.

Si, dans l'exercice de mon mandat de député, je me suis, sans répit, efforcé de satisfaire aux besoins matériels de la population, je tiens à souligner qu'au moment où l'honorable Premier ministre me confiait le secrétariat de la province, je m'étais assigné spécialement la tâche de mettre en valeur, par l'introduction et l'application dans le domaine éducationnel, de réformes jugées opportunes ou nécessaires, les profonds talents qui sommeillent chez nos jeunes. Le plein épanouissement de ces compétences latentes par voie de méthodes adaptées aux nécessités de l'heure comme à celles de l'avenir, est le but capital que je me proposais.

De tout temps, je me pénétrai de l'éclatante vérité de l'axiome que "la valeur d'un peuple dépend de son degré de culture". J'ai conscience d'avoir, en collaboration avec les autorités religieuses et civiles, de même qu'avec l'appui de mes collègues du gouvernement, imprimé un essor vers le mieux à notre système d'enseignement. C'est mon intention de surveiller les effets des mesures que j'ai préconisées et mes concitoyens peuvent être assurés que dans le calme de ma retraite, je me pencherai encore avec sollicitude sur notre jeunesse, l'aidant à résoudre les complexes problèmes qui se posent à elle, ne ménageant jamais ma plus sincère collaboration aux autorités compétentes.

HECTOR PERRIER

Réunion des libéraux de Terrebonne

Ainsi que le requiert la constitution de l'Association des libéraux du comté de Terrebonne, les délégués déjà choisis sont convoqués à une réunion qui aura lieu en la salle municipale de Saint-Jérôme, le mardi, 11 juillet prochain, à 7.30 heures de la soirée. Ils seront appelés à se choisir des officiers qui seront en fonctions pour une période de trois années et devront aussi procéder au choix du candidat qui fera la lutte dans le comté de Terrebonne lors des prochaines élections provinciales. L'honorable Hector Perrier a accepté l'invitation que lui a faite l'Association à présider cette convention, Monsieur Lionel Bertrand, député de Terrebonne aux Communes, a aussi accepté l'invitation de l'Association et sera présent.

ON CHUCHOTE QUE...

M. Henri Bourassa, Grand Maître de la Loge... nazionaliste en Laurentie, participera, dit-on, à la présente campagne électorale provinciale. L'ex-député de Labelle aux Communes, battu, écrasé par le fils de son propre organisateur, daignera-t-il, pour une fois, répondre à un modeste et obscur citoyen de la province de Québec: conseiller-t-il de nouveau, comme il l'a fait à une assemblée relativement récente du Bloc-populaire, tenue en la ville de Québec, ses compatriotes canadiens-français et catholiques de voter, à défaut de candidat de M. Laurendeau, pour un candidat de la C.C.F., de préférence aux moutons rouges ou bleus, voire aux candidats indépendants?

On sait que, depuis leur expulsion du Bloc du Bloc populaire, MM. Gouin, Chalout et Hamel n'ont guère mis de gants blancs — symbole de leur virginité politique (?) — pour eng... uirlander leurs alliés d'hier comme poisson pourri, allant jusqu'à les accuser d'être les instruments imbeciles, les instruments inconsciemment idiots de forces financières occultes, voire d'être de véritables jouets entre les mains des trusts. Nous défions nos propres amis, qui ont eu la patience d'écouter leurs récents discours, radiophoniques ou autres, de dire que nous exagérons. Or, il est définitif tenons-nous de source autorisée, que M. André Laurendeau, chef-dansur-à-la-corde provincial du Bloc populaire effrité, ne leur opposera pas de candidat aux présentes élections.

Tas de farceurs! Va... et tous les mêmes, décidément...

Dès le lendemain du jour où l'honorable Adélard Godbout annonçait à la radio la dissolution des Chambres provinciales, le Devoir annonçait en première page, en caractère gras (avait-il reçu des subventions de son ancien ami, M. Duplessis, ou de son nouveau protégé, M. André Laurendeau? nous posons, pour le moment, tout simplement la question) tout à côté de la signature de son Grincheux qu'il publiera des comptes-rendus impartiaux des discours prononcés aux diverses assemblées politiques. Si nos lecteurs nous le permettent, nous leur conseillons de consulter un numéro du Devoir de leur choix, un numéro de cette semaine ou de la semaine prochaine, aux fins de se rendre compte du sens que le Devoir donne au mot "impartialité".

Comme il fallait s'y attendre, les pêcheurs en eau troublée nazionalistes, démagogues-nés dont la seule volupté sadique qu'ils connaissent est de vomir et de vomir encore à jet continu sur l'adversaire, ne cessent d'exploiter, de réformer surtout "l'incident Bouchard" et cela pour des fins électorales évidentes. Nous sommes, quant à nous, de l'avis de Me Roger Duhamel, président général et secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste: "Il convient de clore ce malheureux débat" que souleva le récent discours de M. Bouchard au sénat. Et en voici les raisons invoquées au cours d'un premier-Montréal parue, sous sa propre signature, en page éditoriale de la Patrie de dimanche dernier: "Avec un ensemble exceptionnel (sic), nos chefs religieux et civils ont fait entendre leur protestation et ont signifié à M. Bouchard qu'il n'exprimait en aucune façon les sentiments de ses compatriotes. (...) Car le premier ministre, M. Adélard Godbout, n'a

pas tardé d'agir conformément aux vœux de la population québécoise (re-re-sic)."

Ajoutons que, citant, à la fin de son article, un extrait essentiel de la dénonciation formulée à l'issue du Congrès Eucharistique tenu à Saint-Hyacinthe par S. E. le cardinal Villeneuve, le président général de la Société Saint-Jean-Baptiste en conclut ce qui suit: "C'est sur ces paroles tombées des lèvres du cardinal Villeneuve qu'il convient de clore ce débat malheureux."

Pareil avis du président général et secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste, encore une fois, mettra-t-il fin au débordement des nazionalistes plus catholiques que le primat de l'Eglise catholique au Canada? Qui vivra, verra...

Il serait temps, ne trouvez-vous pas, pour nos adversaires de s'entendre sur ce qu'ils ont à dire au sujet de la conscription. MM. Bracken, chef du parti progressiste conservateur, et C.-P. McTague, président national, clament plus haut que jamais depuis quelque temps que le service militaire obligatoire pour outre-mer s'impose de toute urgence... mais pour déplorer aussitôt — ô logique — le manque soit-disant de main-d'œuvre agricole aussi bien que le manque de bras dans nos usines de guerre. Chose étrange, encore plus étrange, vous n'entendez guère un seul orateur nazionaliste — qu'il soit de l'école de la Désunion nationale, de l'officine du Bloc-po-

QUATRE ANS D'ACTION INTELLECTUELLE

Entré dans la politique après une longue hésitation — ce qui dénote chez lui beaucoup de virilité, de modestie et de réalisme — M. Perrier est aujourd'hui contraint par l'état de sa santé, que quatre années d'un labeur constant ont compromise, de retourner à la vie privée et de laisser à d'autres le soin de compléter l'œuvre magistrale de régénérescence intellectuelle et économique qu'il a élevée à la gloire du Canada-français et pour le plus grand bien de la jeune génération.

Admirablement préparé à jouer le rôle que son chef lui confiait en 1940 par son association professionnelle avec un de ses distingués prédécesseurs, le sénateur David, et par sa longue expérience à la commission scolaire de Montréal et au conseil de l'instruction publique, et surtout, par son amour passionné de l'étude et son désir ardent de rendre service à ses compatriotes, il était l'homme tout désigné pour réaliser les réformes éducationnelles qui s'imposaient et que le parti libéral, dirigé par M. Godbout, s'était donné pour mission d'accomplir.

M. Perrier ne vit dans l'offre du premier ministre qu'une autre occasion de contribuer au progrès de sa province par le moyen le plus efficace et le plus noble: l'instruction. Il n'accepta les lourdes responsabilités du ministère dont dépend l'avancement intellectuel de notre peuple qu'à la vue de la satisfaction morale que lui procurerait l'accomplissement de sa tâche. Et c'est avec la détermination de réaliser une œuvre durable qu'il céda au désir de son chef politique et des esprits clairvoyants.

Depuis son assermentement comme ministre de la couronne, il a déployé une activité inlassable pour réaliser son rêve altruiste de placer sa province à la tête de la confédération dans le domaine de l'instruction publique et de permettre à la jeunesse québécoise de gravir les sommets dans toutes les sphères de l'activité humaine par l'acquisition de la culture générale et de la spécialisation.

Son trop bref passage sur la scène parlementaire et législative se résume en quatre ans d'action intellectuelle. Ces quatre années de dévouement à la cause de l'instruction publique, et marquées de réformes et d'initiatives audacieuses et généreuses, l'historien de l'avenir les traduira en un chapitre éloquent de la marche ascendante du peuple canadien-français vers la conquête du savoir à tous ses degrés.

Le secrétaire de la province a bien mérité des générations futures et de celle qui grandit en leur facilitant l'accès de toutes les carrières. Sans doute, comme il tient à le reconnaître lui-même, ces immenses progrès intellectuels, la jeunesse privilégiée, qui en bénéficie aujourd'hui et qui en bénéficiera demain, les doit aussi à l'ardent patriote réaliste qui administre la province depuis 1939 et à tous ses collègues, de même qu'à la députation libérale, qui ont appuyé les réformes de M. Perrier et ont compris leur devoir envers le peuple en votant le budget le plus élevé jamais accordé à l'instruction dans cette province. Mais le nom de M. Perrier, en dépit de sa modestie et de son détachement, s'identifiera longtemps aux réalisations éducationnelles et artistiques des quatre dernières années qui illustrent une époque et font franchir à la survivance française en Amérique une de ses étapes les plus importantes.

Que l'humilité de notre directeur nous pardonne cette explosion de sincérité et de gratitude qui n'est que le reflet de la reconnaissance de tous ses compatriotes qui déplorent sa retraite de la vie publique. Les amis de l'instruction se consolent, cependant, d'apprendre qu'il continuera de s'intéresser vivement au mouvement éducationnel et artistique, dans la vie privée, ainsi qu'il le déclarait à la radio, mardi dernier.

Quant à nous, ses loyaux collaborateurs à l'Avénir du Nord, nous nous réjouissons de sa décision de conserver la direction de ce journal de combat pour les grandes causes nationales et internationales. Sous son inspiration, nous préparons de nouveaux triomphes aux idées saines et progressives, de cette tribune que nous avons héritée du luttreur persévérant que fut le sénateur Prévost.

Le comté de Terrebonne, qui a presque toujours été représenté, à Ottawa comme à Québec, par des hommes d'Etat distingués de toutes les nuances politiques, a été associé pendant plusieurs années, grâce aux honorables David et Perrier, au remarquable développement de l'instruction publique dans notre province.

Il perd aujourd'hui un député qui n'a cessé de s'intéresser à ses problèmes et d'y apporter une solution, en même temps que d'illustrer le nom de Terrebonne.

Le secrétaire provincial n'abandonnera son portefeuille qu'après avoir contribué à la victoire de ceux qui doivent poursuivre l'œuvre commencée. "Avant mon départ", a-t-il précisé, en s'adressant à toute la province, mardi soir, "je veux donner publiquement à l'honorable Adélard Godbout et à ses collègues le témoignage de ma gratitude, de ma loyauté et de mon admiration. C'est pourquoi je serai à leurs côtés pendant toute la campagne électorale. Je reste avec eux jusqu'au 8 août pour défendre la cause qui représente le progrès véritable et les plus saines aspirations de la province de Québec. Si mes forces physiques ne me permettent plus de supporter le fardeau de la vie publique, il me reste encore assez d'énergie et de courage pour affronter l'électorat avec ceux dont je reste solidaire de l'œuvre admirable accomplie depuis 1939."

Paroles fières et dignes qui témoignent de la sincérité, de la droiture, de la conviction et du sentiment des responsabilités d'un véritable serviteur de la patrie.

Guillaume FREDERIC

puant ou du comté Gouin-Chalout-Hamel, — formuler un seul mot de protestation au sujet de cette campagne sourde mais persistante qui dure depuis 1939. Mais vous entendez les mêmes gens prétendre, affirmer, dans certains de leurs discours à la radio ou dans les salles de marché, que la conscription pour outre-mer existe, depuis toujours et, dans d'autres, que nous l'aurons sûrement un jour ou l'autre. Les uns et les autres accorderont-ils jamais, et une bonne fois pour toutes, leurs violons, ou persisteront-ils à vouloir ridiculiser sans payer la tête de nos bons habitants canayens?

Lu dans le Canada: Relisons ensemble, voulez-vous, cette phrase d'un récent article de M. Omer Héroux sur la Saint-Jean-Baptiste et les élections: "A plus forte raison en est-il ainsi de nos frères de l'Ouest et des Français Acadiens, Louisianais, (Franco-Américains) des Etats-Unis," écrit-il dans le Devoir.

Nous avons délibérément souligné l'expression "Franco-Américain" parce que nous nous étonnons de ce que M. Héroux n'ait pas plutôt écrit "Franco-Etats-Uniens" ou "Etatsuniano-Français" quant à se lancer dans le charabia tout pur, comme son journal en donne chaque jour l'exemple, de puis maintenant un bon moment, avec l'emploi de la barbare expression "anglo-étatsunien" qui est ridicule, on ne peut plus ridicule.

La nomination de M. L.-E. Potvin à la présidence de la Commission hydro-électrique de Québec, dont il était le trésorier depuis le 14 avril, jour de l'institution de cet organisme national canadien-français, ne fut nullement une surprise pour tous ceux-là qui connaissent l'ancien président de la Commission municipale. Ses longs états de service administratifs joints à son expérience acquise à la Commission municipale qu'il dirigeait de 1934 à juin dernier (1944), l'honorable M. Duplessis ne s'étant guère jugé de taille à le "gullottiner" alors qu'il était au pouvoir, sont une garantie manifeste qu'il sera à la hauteur de la tâche on ne peut plus importante qui lui a été dévolue. Els adversaires ne sauraient, par ailleurs, accuser, dans les circonstances, le gouvernement Godbout d'avoir voulu récompenser les services d'une de ses "créatures", M. Potvin n'ayant jamais fait de politique, n'ayant même jamais été vu sur une tribune politique quelconque. Excellente nomination, alors direz-vous?... Attendez, et vous entendrez, au cours de la présente campagne électorale, des orateurs stipendiés de l'Union nationale aussi bien que du Bloc populaire, "les voleurs de temple" ayant toujours un terrain d'entente, s'ils y font allusion, insinuer au moins tout le contraire.

UN HOMME... OU UN GOUVERNEMENT?

Continuant nos incursions dans l'enclos où paillement, broutent et se prélassent les "faux-prophètes politiques", nous ne donnerons aujourd'hui que quelques traits de la physiologie de deux hommes qui furent ministres dans un cabinet qui se rendit illustre par ses orgies de dépenses: celui de Maurice le Noblet Duplessis. Le premier, William Tremblay, un ancien boucher de Maisonneuve devenu grand seigneur du Boulevard Pie IX au cours de son stage au ministère du travail; le deuxième, Bona Dussault, un brave pilote que le député des Trois-Rivières mua un jour en ministre de l'agriculture.

Egalement fort en verbe, William Tremblay ne le céda jamais en rien à son chef dans l'art de se contredire et de distribuer les promesses les plus fallacieuses. Il sera probablement de nouveau en lice au cours des prochaines élections. Bona Dussault, orateur au ton plus modéré, ne montra jamais de répugnance à faire miroiter les perspectives les plus brillantes et les plus... irréalisables. Du jour au lendemain, Maurice Duplessis l'arracha à sa cabine de pilote pour le hisser au portefeuille de l'agriculture.

"Il n'y a pas de soi-métier" et nous opinons qu'un homme, quelle que soit la sphère, où habituellement, il évolue, puisse incarner les qualités que doit manifester tout bon administrateur. Cependant, nous nous refusons à admettre que William Tremblay et Bona Dussault, soient du "bon bois" pour faire des ministres. En 1936, ni le premier ni le deuxième ne possédait la moindre qualification et encore moins la formation voulue pour administrer d'aussi importants ministères que ceux qui leur furent confiés. La physiologie de leur compétence n'a pas été modifiée par les années: ils doivent encore être casés parmi les éléments médiocres. Au reste, la piètre figure qu'ils affichèrent tous deux durant les trois années de "grande noirceur" témoigne que nous n'errons point en faisant une telle affirmation. Et Duplessis est enclin à jeter de nouveau son dévolu sur eux. L'âne a beau être recouvert de la peau du lion, deux grandes oreilles émergent toujours de sous cette drofrique. Que Tremblay et Dussault soient empanachés d'un titre de ministre, ils demeureront toujours les mêmes bateleurs de foire.

Que conclure de ceci? Sinon que Maurice le Noblet Duplessis ne tint jamais, pas plus qu'il n'y tint aujourd'hui, à s'entourer d'hommes de valeur, car Tremblay et Dussault ne sont pas les seuls à être de médiocre trempe. Le chef de l'Union nationale n'a jamais eu de béguin pour les hommes capables de tenir les manches de commande. Il accorde ses préférences à des pantins qui, aveuglément, sans ne jamais maugréer, courbent honteusement l'échine devant lui, se plient à ses quatre volontés et passent docilement par ses fourches caudines. Les hommes adoussés de la moyenne seraient susceptibles de lui porter ombrage et mettraient peut-être en danger, en brillant trop sur la scène gouvernementale, son titre de chef.

On sait qu'après avoir escamoté le pouvoir qu'il ne put tenir que durant trois courtes années, — la masse, cependant, les considéra des siècles, — Maurice Duplessis constitua un réel "one man government". Toutes les décisions, relevant pourtant du Conseil des ministres, furent prises par lui et uniquement par lui. La danse des millions, l'exercice d'un honteux favoritisme, lui seul en fut responsable: les autres n'étaient que des figurants dans cette voie jusqu'à la fin. Aussi décida-t-il de dissoudre les chœurs sans confesser à ses collègues qu'ayant acculé la province aux portes de la banqueroute il ne pouvait tenir la barre plus longtemps. En plus de satisfaire à un devoir qui incombe à tout chef de gouvernement, n'eût-il pas dû, fût-ce par élémentaire courtoisie, rechercher les conseils de ses ministres, faire appel aux suggestions de ceux-ci? Mais c'eût été déprécier un Duplessis qui personnifia de tout temps la fatuité et l'arrogance.

Cette immuable intention de ne s'entourer que de gens de valeur médiocre ne doit-elle pas aujourd'hui constituer un salubre avertissement pour le peuple de ne plus placer sa confiance dans le pitre qui l'a une fois odieusement trompé et basement trahi et qui s'apprete à répéter le geste? Nous combattons depuis cinq ans les régimes dictatoriaux. Nous avons engagé le meilleur de la nation dans cette croisade pour la liberté et le maintien de nos institutions constitutionnelles. A quoi donc serviront nos efforts et nos sacrifices, si, dans la gouverne de la chose publique, nous permettons à un homme assoiffé de pouvoir et d'honneurs, un homme qui a démerité, de saboter notre œuvre? Maurice Duplessis n'a-t-il pas, de 1936 à 1939, agi en dictateur de premier rang? Et s'il convoite à nouveau les leviers de commande, n'est-il pas inspiré du désir d'appliquer le régime qu'il instaura durant ses trois années de pouvoir? Déjà, ses candidats fantômes, ses pantins, ses marionnettes sont choisis. Et parmi ceux-ci figure l'ancien ministre du travail, William Tremblay, une nullité absolue dans le domaine publique, une homme qui ne manifesta d'autre compétence que celle de promettre à faux et de se plier servilement devant les exigences de son maître. On chuchote aussi le nom de Bona Dussault comme candidat: il ne vaut pas mieux. Et tous les autres sont de la même trempe. "Dis moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es." Ça ne sera jamais avec Maurice Duplessis et sa horde d'aveugles valets que la hiérarchie des valeurs sera instaurée et maintenue dans le Québec. Au peuple d'y penser le jour du prochain scrutin.

Pierre-Gils

Chants laurentiens

Jour gris...

Il pleut sur la ville... Les piqures des gouttelettes mordent mon front nu et je marche dans le vent, vers un destin inexorable. L'humidité du matin m'enveloppe et je regrette tout un beau passé comme on voit des images au cinéma...

C'était hier... Je suis dans ma forêt bien-aimée. J'entends des chants d'oiseaux confondus avec les feuillages et tombant en cascades roulantes de tous les arbres. Musique sursourante d'ailes dans tous les nids où poussent les couvées neuves. L'été se noie sous les vagues de boutons d'or, au creux des vallons déserts. Et les touffes des fruits sauvages, partout... Un fard brutal de la terre, s'unissant comme des bouches au-dessus des sources...

L'herbe que je foule grouille de vie intense. Des couleuvres, minces filets de chair verte, passent tellement vite... Pas même d'ombre. Des crapauds cherchent des mouches. Ils sont satisfaits, les verres sur leurs dos se gonflent. Leur panse, affilée sur la fraîcheur du sol, se prélasse.

Sur des tiges lisses et luisantes, dans un terrain brûlé, des millions de chenilles condensent la mousse de leurs corps verdâtres... Broses à dents de lutins, oubliées après un sabbat... Et le soir, une lune, se grisant à plomber des rayons sur tous les arbres... Autant d'écharpes légères, glissant, glissant jusqu'au sol...

Ils sont loin ces quelques souvenirs de la forêt. Je suis pris par la routine affolante du travail. Je vis dans un cauchemar de bruits, de machines, d'éclairs... L'âme s'use, se fatigue comme la semelle de souliers aplatis, et l'homme marche, allant il ne sait où, pour trouver des joies qui se cachent désespérément...

Tous les carrefours sont bondés de gens, des inconnus qui regardent indifféremment leurs semblables. Les cornes des autos hurlent comme autant de loups à la curée, et leur passage crée un vent qui pue l'essence. Et ce besoin impérieux de lutte qui vous tenaille, vous pousse en tyran vers des banalités journalistiques...

La pluie augmente ses cinglées. Il me faut me cacher sous un portique. Un gueux m'accoste, me regarde et dit:

— "Vous n'avez pas un billet de tramway?"

Je lui crie un "non" d'enragé, sachant trop que si je lui donne le billet ce paria courra à la plus proche taverne afin de l'échanger contre un verre de bière. N'y tenant plus, je me jette dans la tempête comme un noyé et je marche au hasard, en fixant l'horizon bas, que des nuages chargés mêlent à l'asphalte de la chaussée...

Oh! qui me redonnera le grand silence des bois, les nuits lumineuses au-dessus des lacs et cette paix de la solitude jetant sur le cœur, avec le baume de l'oubli, un repos d'estase...

Adolphe NANTEL

fications administratives de son ancien collègue quand il le désigna à la succession de M. Potvin.

Il est encore une récente nomination faite par le gouvernement Godbout dont nous tenons à parler aujourd'hui: celle de l'honorable H.-R. Renault, ministre d'Etat, en remplacement de l'honorable M. Drouin au ministère des affaires municipales, du commerce et de l'industrie. Elle fait non moins honneur que les deux précédentes à la largeur d'esprit du premier ministre actuel du Québec, car elle témoigne de son constant souci de s'entourer de dignes représentants de toutes les classes de la société en vue d'assurer à chacune sa part légitime d'attention et de législation adéquate. Epoux modèle, père de famille tendrement dévoué l'honorable M. Renault est, de l'avis de tous ceux qui le connaissent, un homme d'affaires de longue expérience, comme l'atteste, du reste, son double titre de président général de l'Association des marchands détaillants du Canada et de président de la section provinciale de cet organisme commercial national.

Nous avons noté, la semaine dernière, que le gouvernement Godbout avait aussi pensé à la classe ouvrière de sa province en appelant à siéger dans son cabinet les

(suite à la page quatre)

Discours - programme de l'honorable Adélard Godbout

L'honorable Adélard Godbout, par son radio-discours du 28 juin où il annonça la dissolution des Chambres provinciales, inaugura en quelque sorte sa campagne électorale puisqu'il énonça les grandes lignes du programme qu'il entend soumettre à l'approbation du peuple du Québec le 8 août prochain. On saisira toute la haute et claire portée de ce discours, dont nous publions un peu plus loin le texte entier, par les quelques rapides extraits suivants.

«L'Union nationale et le Bloc populaire représentent la montée redoutable de l'étréité d'esprit, de l'opportunisme et du fanatisme dans notre province. Or, ce sont là trois formes d'une faiblesse congénitale qui sont parmi les plus nocives. Ce sont autant de sources de division, d'irrésolution et de danger. S'y abreuver, c'est accepter de plein gré l'empoisonnement national.

«Je déteste la haine... Parce qu'il a témoigné d'un fanatisme aussi redoutable que celui de l'école qu'il prétend combattre, je me suis trouvé, vendredi dernier, dans l'obligation pénible, mais impérieuse, de condamner M. Damien Bouchard».

Désireux de bien préciser sa pensée et de prévenir, par la même occasion, toute équivoque de la part des adversaires sciemment malhonnêtes, «le gouvernement provincial a tenu à proclamer, d'autre part, le premier ministre, rendra compte des actes qu'il a posés dans le domaine provincial... Nous ferons ainsi la lutte sur le terrain qui nous est propre et non ailleurs; et nous défions M. Duplessis ou tout autre hâbleur de nous y rencontrer sans se couvrir de honte».

Comme on le voit, la présente lutte ne se fera pas, comme aux élections provinciales de 1939, sur le terrain fédéral où le chef de l'Union nationale nous avait entraînés en vue de nous faire oublier, si possible, les turpitudes sans nombre de son régime (1936-39) et l'état de faillite imminent qui menaçait Québec, le gouvernement du temps n'ayant même plus l'argent nécessaire pour payer ses fonctionnaires. Suit le texte du discours de l'honorable M. Godbout.

Mesdames et messieurs,

Pendant les quelques années où j'ai eu l'honneur d'administrer vos affaires à la chambre provinciale, j'ai acquis, à l'égard des faiseurs, un mépris que je voudrais voir partagé par tous ceux qui placent très haut le rôle de l'homme politique. Les événements qui ont marqué notre vie nationale depuis 1939 (l'entrée du Canada dans la guerre et la législation exceptionnelle, souvent rigoureuse, qui a suivi cette décision capitale) ont semé tant de confusion dans les esprits et suscité tant d'impatiences à l'égard de l'Etat que les démagogues ont tout de suite pensé que leur heure était venue, que les cerveaux étaient mûrs pour accueillir leur propagande; que jamais ils ne trouveraient, pour leur servir, un climat psychologique plus propice à leurs mensonges. Ils se sont donc acharnés à mêler les cartes, à confondre les problèmes les plus différents, à identifier les actes du gouvernement fédéral, seul responsable des lois qui engagent notre économie et notre capital humain dans la guerre, avec les actes du gouvernement provincial, auquel le pacte fédératif n'a jamais reconnu de compétence en ces matières.

Manoeuvre de l'adversaire : confondre fédéral et provincial

Nous amis se sont peut-être demandé depuis quelques mois pourquoi nous avons refusé systématiquement de répondre aux attaques de nos adversaires; pourquoi nous avons accueilli leurs assauts les plus violents par le silence le plus serein; pourquoi, en un mot, nous avons ignoré tous les cris de M. Duplessis à la Chambre, toutes les clameurs puériles du Bloc Populaire à la radio. La raison en est simple. Le chef de l'opposition, comme d'ailleurs tous les politiciens de son calibre, espérait me placer dans une situation fautive en m'entraînant dans l'arène fédérale; il était persuadé qu'il pousserait mon gouvernement dans une impasse en le solidarissant avec le gouvernement d'Ottawa. M. Duplessis a fait fausse route et commis une nouvelle erreur de jugement.

En matière de politique fédérale, le premier ministre d'une province exerce comme chacun de vous son droit de critique et de suffrage. Lorsque le moment viendra pour le gouvernement de M. King de rendre ses comptes aux électeurs de notre province, je n'hésiterai pas une seconde à exprimer mon avis sur les questions du débat, à dire le bien ou le mal que je pense de la législation d'Ottawa, à définir mes propres positions dans tous les domaines qui ressortissent, non pas à l'Assemblée législative, non pas aux départements et aux services de l'administration provinciale, mais à la Chambre des communes et aux organismes de l'Etat fédéral. Citoyen du Canada, j'ai le droit strict de condamner ou d'approuver certaines mesures du gouvernement fédéral; premier ministre de la province de Québec, j'ai raison d'es-pérer que mon gouvernement sera jugé à ses actes.

Dissolution de l'Assemblée législative, élections le 8 août

C'est le 29 juin dernier, que les Chambres provinciales étaient dissoutes. C'est le mardi, 8 août, que l'électeur, par son vote, rejettera dans l'oubli les bouffeurs qui agitent et tendent de salir la province depuis plus de quatre ans. Nous nous engageons donc dans une campagne provinciale où le gouvernement provincial rendra compte des actes qu'il a posés dans le domaine provincial. Nous aurons ensuite l'occasion de nous prononcer sur la politique du gouvernement fédéral, soit pour en applaudir, soit pour en censurer les auteurs. Nous ferons ainsi la lutte sur le terrain qui nous est propre et non ailleurs; et nous défions M. Duplessis ou tout autre hâbleur de nous y rencontrer sans se couvrir de honte.

Le jeu du chef de l'opposition est clair. Ses efforts pour pratiquer une brèche dans notre politique et dans nos oeuvres ont lamentablement échoué au cours de la session qui vient de finir. Jamais je n'ai tant déploré que le texte des débats à la Chambre provinciale ne fût pas sténographié et diffusé dans toute la province. M. Duplessis s'y est en effet conduit avec toute la légèreté, avec toute l'incohérence, avec aussi tout le laisser-aller qui avaient marqué ses discours de 1936.

M. Duplessis : "Oui, nous allons en faire, de la politique fédérale"

Par respect pour le lecteur, les journaux n'ont publié de ces tirades creuses que des comptes rendus tamisés ou fleuris, selon leurs sympathies politiques; mais, si vous aviez assisté aux séances de l'Assemblée législative, si vous aviez été témoin de ces déclarations indignes d'un homme politique, encore plus d'un chef de parti, M. Duplessis et son école vous auraient rempli le coeur du plus profond dégoût. C'est au milieu d'une harangue inintelligible qu'il s'est un jour écrié : "Oui, nous allons en faire, de la politique fédérale !" Cet aveu, mesdames et messieurs, est sans doute la confession d'impotence la moins déguisée qu'un chef de l'opposition provinciale ait jamais faite à l'Assemblée législative. Incapable de trouver dans nos actes un aliment pour ses réquisitoires électoraux, si tristement comiques lorsqu'on les relit après son bref et coûteux séjour au pouvoir; impuissant à nous combattre dans le domaine où s'est exercé notre mandat législatif depuis 1939 et où, normalement, il avait la mission, lui, d'exercer sa surveillance et son droit de critique; privé de l'engin électoral qu'il cherchait, M. Duplessis n'a rien trouvé de mieux que ce ridicule, ce sursaut de colère de l'homme qui se sent battu. Je renonce pour ma part à comprendre la logique de cette attitude; mais je ne renonce pas à explorer avec vous les raisons qui l'ont inspirée.

M. Duplessis veut faire oublier son passé politique

Si M. Duplessis s'efforce ainsi d'éviter la politique provinciale, c'est qu'il y est entièrement désarmé et que son passé politique n'est pas au nombre des sujets qu'il lui plaît de discuter en public; mais la vraie raison de son acharnement à brouiller les questions, c'est qu'il veut faire oublier à notre peuple les actes saluaires que nous venons de poser pour son affranchissement économique, et, plus particulièrement, le coup mortel que nous avons porté au trust hydroélectrique en éliminant la Montreal Light, Heat & Power.

Ce n'est pas lui qui a tué le trust qu'il avait dénoncé

Les déclarations du chef de l'Union nationale, depuis dix ou douze ans, forment un chapitre étrange de notre vie publique. Le 22 mai 1933, il affirmait devant les membres de l'Idée conservatrice que "L'énergie électrique se vendait ici trois fois plus cher qu'en Ontario." Le 27 juin 1934, selon le compte rendu du "Devoir", il disait à la Jeunesse conservatrice : "La Montreal Light Heat & Power est (...) une des compagnies qui oppriment et pressurent le peuple". A la Baie-du-Fevre, en juillet 1936, il s'écriait : "Nous voulons que le trust de l'électricité soit réduit à la raison !" En août 1936, il dit encore : "Nous allons briser par tous les moyens l'emprise du trust de l'électricité sur la province !" Enfin, pour couronner ces citations édifiantes, qui justifient si bien d'avance l'étatisation de la Montreal Power, voici ce que disait le petit cathéchisme électoral de l'Union nationale, publié et diffusé au cours des élections provinciales de 1939 : "Question : Quel a été jusqu'ici le plus pernicieux des trusts, dans la province de Québec ? Réponse : le plus pernicieux des trusts, dans la Province de Québec, a été jusqu'ici le trust de l'électricité".

Je pourrais évidemment multiplier les citations de cette nature; mais les promesses de M. Duplessis étant encore toutes fraîches dans les mémoires, où ses oeuvres bien-faisantes tiennent forcément peu de place, en voilà assez pour établir que le chef de l'Union nationale semblait consumé à cette époque d'une ardeur de croisade.

Le simulacre d'étatisation entreprise au Témiscamingue

Or, que fit-il, une fois au pouvoir? Il mit sur pied, dans un coin reculé de la province, une centrale électrique qui, aux termes de la loi, devait faire concurrence au trust "le plus pernicieux" qui fut, selon ses propres paroles, et "le réduire à la raison". Mais la construction de l'usine du Témiscamingue fut entreprise dans des conditions si onéreuses que les adversaires de l'é-

tatisation de la Montreal Power s'autorisent aujourd'hui de cette faillite pour prétendre que l'hydro-coûtera plus cher à l'usager que le monopole qu'elle remplace. Et pour-quoi l'usine du Témiscamingue fut-elle une faillite si lamentable? Parce que M. Duplessis acheta de la Noranda, au prix de \$72,000, en chiffres ronds, une franchise devenue caduque et qu'il aurait pu tout simplement résilier; parce que M. Duplessis loua, au coût de \$335,000, des machines payées \$151,000; parce que M. Duplessis, comme en témoigne le contrat intervenu le 8 novembre 1938 entre le Syndicat national de l'électricité et la Noranda Mines Limited, fit adopter à sa centrale une fréquence de 25 cycles pour favoriser cette entreprise; parce que, par le même contrat, M. Duplessis s'engagea à vendre l'électricité à tout autre client minier \$10 plus cher par cheval-vapeur que le prix consenti à Noranda Mines; parce que son usine du Témiscamingue, construite pour la production de 48,000 chevaux-vapeur, n'en vend guère que 15,000, l'engagement pris en faveur de la Noranda l'empêchant d'avoir d'autres clients; parce que M. Duplessis, en accumulant ainsi les extravagances et les erreurs, fit de sa centrale une entreprise si pitoyable, si peu viable que ces messieurs du trust pouvaient la montrer en disant : "Voilà la preuve que le gouvernement ne peut pas exploiter à bon compte les sources d'énergie électrique de la province; en dix-sept mois, l'usine du Témiscamingue a accumulé un déficit de \$289,212 !"

Eh bien! mesdames et messieurs, si l'on rapproche cet étrange fiasco de l'attitude pro-trustarde que M. Duplessis a prise lorsque nous avons établi l'Hydro-Québec; si l'on réfléchit que la Montreal Power, pour se justifier d'avoir capitaliser son achalandage et sa franchise, a invoqué une loi de l'Union nationale abrogée depuis par mon gouvernement; si l'on songe enfin que le chef de l'opposition brûle aujourd'hui tout ce qu'il adorait il y a dix ans n'est-on pas en droit de penser qu'il avait résolu, dès 1936, de saper le mouvement qui se dessinait au sein du peuple en faveur de l'étatisation de la Montreal Light, Heat & Power? Que M. Duplessis choisisse, ou bien il a fait sciemment le jeu du trust en ruinant d'avance la centrale du Témiscamingue, et alors il est indigne d'accepter une responsabilité dans la vie publique; ou bien il a ruiné sa centrale par incompetence, ignorance ou incurie, et alors il n'a qu'à lui pour le rôle qu'il joue aujourd'hui dans l'opposition, ni pour le rôle qu'il voudrait jouer s'il pouvait jamais arriver au pouvoir.

Qui a détruit le monopole de la Montreal Light, Heat & Power?

Oui, mesdames et messieurs, nous avons détruit le monopole de la Montreal Power. Nous l'avons détruit parce que, selon les paroles mêmes de M. Duplessis à la Chambre, le 22 mars 1933, la Montreal Power "s'était rendu coupable d'abus dénoncés par les membres des deux partis". De l'aveu même du chef de l'opposition, on a donc réclamé cette mesure, il y a près de douze ans. Comment a-t-il l'audace de prétendre que c'est une improvisation électorale? A-t-il oublié que les libéraux ont proposé cette mesure, ainsi que l'électrification des campagnes, à leur congrès de 1933? Nous avons pris le temps qu'il fallait pour enquêter à fond sur les opérations de la Montreal Light, Heat & Power avant d' franchir l'étape la plus importante, la plus vitale, de notre marche vers la libération économique du Québec. L'improvisation, c'eût été de nous engager dans cette voie sans en avoir, au préalable, exploré les détours, au risque de compromettre nos projets d'avenir et de ruiner les espoirs que le peuple avait mis en nous.

Il a coulé beaucoup d'encre sur l'étatisation de la Montreal Power. Le monopole a gaspillé une fortune pour faire croire au public que mon gouvernement, en créant une Hydro provinciale, portait atteinte à l'entreprise privée.

Ni socialiste ni tory

Je ne suis pas un partisan du socialisme d'Etat, qui vise à la nationalisation de tous les services publics et de toutes les entreprises exploitant une richesse naturelle. Je ne suis pas non plus un tory, et je ne crois pas qu'une institution soit nécessairement bonne parce qu'elle a longtemps existé. Dans une société bien organisée, le gouvernement respecte la liberté d'entreprise, mais il la réglemente avec le souci constant de l'intérêt général. L'abolition d'un monopole devenu abusif et la création, à sa place, d'une régie d'Etat ne compromettent nullement la liberté d'entreprise. Est-il plus étonnant que l'Etat exploite une Hydro qu'un chemin de fer ou un service postal ou service de transport aérien? Qui niera que les Postes, administration d'Etat, ne soient aussi bien organisées, aussi efficaces, que n'importe quelle entreprise privée de même importance? Enfin, avez-vous entendu dire que l'Ontario, qui a étatisé les services hydroélectriques, en 1906 ait effrayé le commerce et l'industrie? Avez-vous entendu dire que l'entreprise privée fût menacée dans la province du Manitoba, où cependant le gouvernement exploite lui-même, non seulement une Hydro, mais, en outre, le service du téléphone.

Ontario, vendait moins cher une électricité achetée de nous

Notre premier souci, en expro-

priant la Montreal Power, a été de rétablir un juste équilibre entre notre province et l'Ontario. Selon l'Annuaire du Canada, de 1942, notre production hydroélectrique est pourtant deux fois plus considérable que celle de la province voisine. La seule région de Montréal est desservie par deux grandes sources d'énergie électriques toutes proches: la Beauharnois, dont la capacité excède 650,000 chevaux-vapeur, et l'usine des Cédres, qui en produit 200,000. Or, en dépit de ces avantages naturels, l'usager de notre province payait son électricité plus cher que celui de l'Ontario, bien que cette province achetât de nous une partie importante de son énergie hydro-électrique. Nous ne pouvions tolérer plus longtemps cet absurde état de choses. Le 23 octobre dernier, le "Financial Post" que nul ne soupçonna de combattre l'entreprise privée, établissait une comparaison entre les taux d'électricité de l'Ontario et ceux du Québec. Pour le service domiciliaire, l'usager d'une grande ville comme Montréal payait \$1.80 une consommation de 60 kilowatt-heure; celui de Toronto, seulement \$1.31. Ce tait à peine \$1.24 à Kitchener. Pour tait à peine \$2.10 à Saint-Jean où le service industriel et commercial, la différence était encore plus marquée. Une consommation d'électricité qui aurait coûté \$297 à Toronto, centre desservi par l'Hydro-ontarienne, aurait coûté \$420 à Montréal, et \$510 à Saint-Jean. La propagande du trust essaie de faire croire que le kilowatt-heure se vend en moyenne moins cher dans notre province que dans l'Ontario. Le subterfuge est grossier, cette moyenne générale ne reflète en effet que le prix payé par certains usagers importants, intimement liés au trust dont ils obtenaient des faveurs.

Taux déjà réduits

Eh bien! L'Hydro a mis fin au régime absurde que je viens de décrire. Elle a déjà réduit les taux de \$2,210,000 par an, dans la seule région de Montréal, et trois autres entreprises hydroélectriques ont emboîté le pas en réduisant les leurs de plus d'un million de dollars. Elle a pu le faire parce qu'elle est libérée de l'impôt fédéral de six millions par année que la Montreal Power devait payer sur ses profits et dont l'usager domiciliaire, industriel ou commercial faisait les frais. Elle a pu le faire aussi parce qu'elle ne paiera plus de dividendes sur un capital mouillé. Elle a pu le faire en un mot parce que l'Hydro-Québec n'a pas été créée pour alimenter le trésor provincial, mais bien

pour desservir les usagers à meilleur compte et nous permettre de compléter le plus tôt possible l'électrification si nécessaire de nos campagnes. Le service en soi ne changera pas. Nous avons conservé le personnel de la Montreal Power, cette grande armée de travailleurs qui permettait à l'entreprise de fonctionner. Les seules personnes que la création de l'Hydro a mises à pied, ce sont les administrateurs. Et leur sort ne paraît à personne digne de pitié.

L'Hydro, notre bien

N'oubliez donc pas, mes chers amis, que l'Hydro-Québec est votre bien. Grâce à vous, elle fait maintenant partie du patrimoine national. Je vous demande d'en défendre l'existence et le progrès contre tous les requins de la haute finance et les démagogues de la basse politique. Ne laissez pas le trust "le plus pernicieux" de la province de Québec renaitre de ses cendres, ne détruisez pas notre oeuvre de libération avant qu'elle ait donné tous ses fruits, répandus tous ses bienfaits, consacré votre affranchissement d'une tutelle économique dont le fardeau pèserait sur vos enfants plus longtemps encore qu'il n'a pesé sur vos propres épaules. Donner raison à M. Duplessis et aux trusts de l'électricité? Autant vaudrait fermer à double tour la première porte qui se soit ouverte dans notre province sur un horizon de progrès et d'espoir, puis jeter la clé à la mer. Autant vaudrait nous résigner à périr, lentement mais sûrement, sous le joug des écumeurs et des valets qu'ils ont trouvés dans la politique. Où nous agissons tout de suite, enfin sûrs de notre force, ou nous devons accepter une irrémédiable impuissance. Si le peuple n'est pas avec nous dans cette oeuvre de régénération économique et sociale, il sera contre lui-même; s'il est avec nous, et je sais qu'il nous appuie de tout son coeur, le trust ne se remettra jamais du coup que nous lui avons porté.

Nous voulons qu'il y ait une vie montante, un accroissement de vie dans notre province. Nous avons voulu que notre économie se développât harmonieusement, dans l'équilibre de toutes nos forces. C'est pourquoi notre attention et nos soins se sont étendus à tous les domaines.

Finances assainies

Et d'abord, l'assainissement des finances publiques.

Pendant les 165 semaines qu'il a été au pouvoir, le gouvernement de l'Union Nationale a augmenté la dette d'environ un million par semaine. Les dépenses qui, pendant

la dernière année financière de l'administration libérale (1935-1936), s'élevaient à \$67,897,000 ont été portées à une somme globale de \$110,109,000 en 1938-1939, soit une augmentation formidable de \$42,212,000.

Mon gouvernement a dû pourvoir au paiement des intérêts et de la dette contractée par l'administration précédente.

Les dépenses durent être comprimées d'une manière rigoureuse; elles furent abaissées de \$110,000,000 à \$90,000,000; non seulement nous avons ajusté les dépenses aux revenus, nous avons également soldé l'année fiscale avec un surplus.

Disparu le spectre de la banqueroute, du crédit épuisé, des comptes en souffrance! Nous remboursons au train de cinq millions par année, sans diminuer l'efficacité d'aucun service public.

Notre règle est celle du chef de famille prévoyant: le gouvernement vit selon ses moyens.

Notre politique agraire

Par ailleurs, nous avons multiplié les écoles d'agriculture et les bourses d'études aux fils de cultivateurs, drainé et assaini des sols dont la richesse est incomparable et qui fourniront à notre province des produits maraichers d'une qualité supérieure; introduit partout de nouvelles cultures et de nouvelles industries agricoles comme celles du sucre de betteraves, du lin, du tabac à cigarettes, etc.; mis à la disposition du cultivateur l'outillage nécessaire à l'épierrement des gorifiques en bordure des voies ferrées; contribué à l'établissement d'abattoirs locaux; institué des primes sur certains produits laitiers, construits des entrepôts frigorifiques; créé l'Office des débouchés agricoles, dont le rôle bienfaisant s'accroît toujours davantage lors de l'après-guerre, quand le Canada devra disputer à ses concurrents la conquête des marchés extérieurs. Nous avons été guidés dans notre politique agraire par le souci constant de préparer l'avenir.

Transformation des méthodes de colonisation

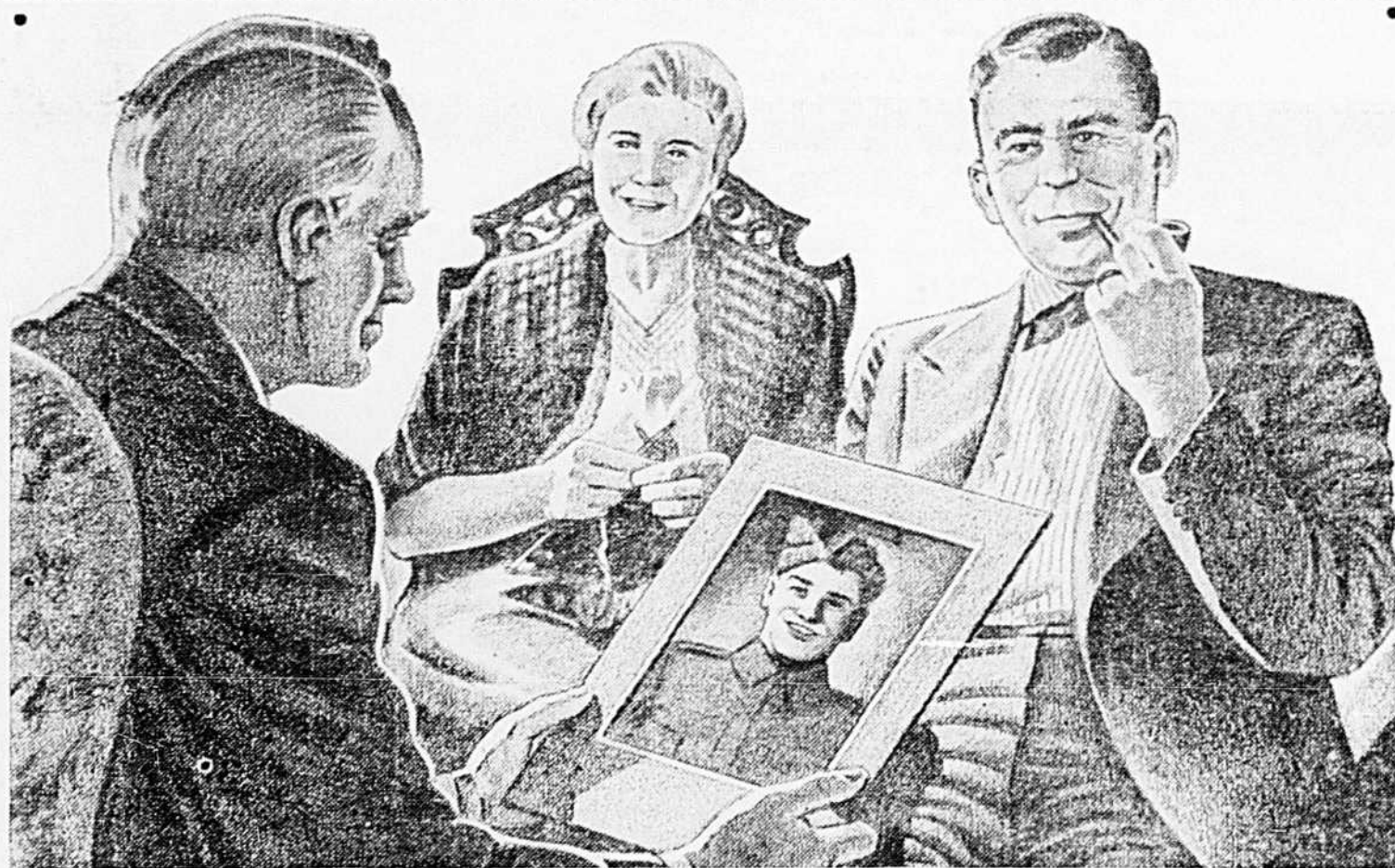
Nous avons transformé les méthodes de colonisation, en motorisant les travaux et allégeant la lourde tâche du défricheur. Nous avons institué un crédit aux colons qui permet à ceux-ci d'emprunter à 2% seulement, par l'entremise des Caisses populaires. Nous avons procédé à la classification scientifique des sols, avant d'y établir des colons. Nous avons ouvert des routes carrossables dans les régions où naguère encore, les villages naissants étaient entièrement isolés.

Nos réformes ouvrières

Le souci du progrès à inspirer nos lois ouvrières et nos lois sociales. Nous avons institué un Conseil supérieur du travail où sont représentés les patrons et les ouvriers et dont le rôle est de favoriser l'accord entre le capital et le travail. Nous avons, par l'abrogation des Bills 19 et 20, assuré la reconnaissance du droit d'association et l'autonomie du travail organisé. Nous avons perfectionné l'institution du contrat collectif du travail. Nous avons institué la Commission de l'assurance-maladie. Nous avons établi un salaire minimum pour les ouvriers des deux sexes dans les industries où le travail n'est pas organisé. Il est intéressant de noter que, du 1er juillet 1941 au 1er décembre 1943, l'augmentation du niveau du salaire hebdomadaire moyen de l'ouvrier de la province de Québec s'est manifestée par une hausse de 26.8%, alors que dans l'Ontario, pour cette même période, cette hausse n'était que de 20.7%.

Législation sociale

Dans le domaine social, je crois que le peuple a des raisons particulières d'être satisfait de l'oeuvre que nous avons accomplie depuis 1939, ayant toujours en vue le bien commun autant que celui des individus. Toute notre législation tient à la fois compte du respect dû à la personne humaine et du principe fondamental de l'entraide et de la collaboration sur le plan national. En établissant une Commission du Bien-Etre social, nous avons non seulement créé un organisme qui régit l'assurance-maladie, mais encore un ministère du Bien-Etre social dont la fonction est d'étudier et de résoudre de façon pratique les graves problèmes du bien-être social, à la lumière des principes les plus élevés et par les moyens les plus sûrs et les plus efficaces. Nous avons étendu à un plus grand nombre de mères nécessiteuses l'avantage des allocations du gouvernement et porté de six à onze le nombre des enfants éligibles à ces allocations aux termes de la loi. Nous avons institué la Commission du Service civil, afin de protéger le fonctionnaire contre la vicissitudes politiques dont il était constamment menacé. Nous avons accordé le suffrage aux femmes de notre province; car la femme, éducatrice des enfants et reine du foyer, doit avoir son mot à dire au sujet de tout ce qui affecte de près ou de loin la sécurité de la famille.



Il voulait être soldat ET NOUS NE L'EN AVONS PAS EMPÊCHÉ

«COMME tous les parents, nous aurions aimé garder notre fils à la maison. Mais nous savons aussi qu'il est plus noble et plus généreux pour un jeune homme de se porter au secours des malheureux, de se battre pour son pays et la liberté. Et puis, dans l'Armée active, il fera son chemin. Ce sera pour lui l'apprentissage de la vie, et il apprendra à se débrouiller».

L'exercice, la vie au grand air, le changement fréquent de milieu, voilà quelques-uns des avantages de la vie militaire. Canadiens français, engagez-vous dans l'infanterie. L'Armée active demande des volontaires. Vous y serez bien traités; vous ferez partie d'unités canadiennes-françaises et vous aurez aussi l'occasion d'affirmer votre patriotisme et de prendre part à la libération de la France, la terre de vos ancêtres.

Où puis-je m'engager volontairement AUJOURD'HUI?

Au plus proche centre de recrutement. Si vous ne savez pas où aller, écrivez aux quartiers généraux du recrutement de l'Armée située dans la ville la plus proche de chez vous.

Quels sont les congés accordés au Canada?

Vous avez 14 jours de permission (congés) à tous les 12 mois, plus de fréquents congés de fin de semaine et de courtes permissions pour les fêtes.

ENGAGEZ-VOUS AUJOURD'HUI



DANS L'ARMÉE ACTIVE

SA LETTRE!

Depuis des jours, de longs jours, l'ennui m'étreint : un ennui profond, un ennui tout noir, un ennui teinté de désespoir ! C'est qu'il m'a quittée pour aller d'autres lieux, au loin, il est allé tenter fortune. Oui, tenter fortune, puis, un matin pas trop lointain, me revenir lourd de dons, de trésors, de richesses qu'il déversera à mes pieds. Oui, des dons, des trésors, des richesses que la fortune, gagnée sous d'autres cieux, au loin, lui aura valu. Valus pour moi. Et pour moi seule ! Pour moi, l'unique objet de ses desseins, de ses pensées, de son amour. Mais que m'importe, après ces heures de déchirements, ces jours de séparation, ces semaines d'angoisses, les dons, les trésors, les richesses ! Après les avoir espérés, convoités, je préfère soudain la médiocrité d'existence, voire l'absolue pauvreté. J'abhorre à cette heure les dons, les trésors, les richesses dont les faux mirages m'ont valu la perte de mon homme ! Tous mes desirs les plus intimes, mes desirs les plus ardents ne tendent que vers son retour ! Qu'il me revienne tout pauvre, en gueux, mais riche encore, lourd de cet amour si tendre qu'il sait dispenser avec passion profonde, y mettant son âme, toute son âme, la plénitude de sa belle âme ! Je maudis l'espace qui me sépare de lui, l'espace qui prohibe à mes bras pleins d'ardeur de l'étreindre là, tout contre mon être ! L'espace qui éloigne du mien son cœur, son grand cœur toujours jeune et impulsif, son cœur qui distille un amour chaud, un amour brûlant, un amour qui fait chanceler et donne le vertige, un amour qui détruit quasi parce qu'il engendre un trop ardent désir de vivre ! Et je me prends à bénir mes loques, la médiocrité

de ma vie, la grisaille des murs du taudis où s'élève le chaplet de mes jours et où tout devenait lumière, éblouissement, lorsqu'il y venait se reposer sa charpente d'homme. Sa charpente d'homme vrai, d'homme puissant dans tout son être, d'homme puissant dans ses muscles et puissant dans son esprit. Depuis des jours, de longs jours, l'ennui m'étreint : un ennui profond, un ennui tout noir, un ennui teinté de désespoir !

Ce matin, un soleil nouveau a inondé de ses faisceaux lumineux le sombre, le très obscur réduit où je l'attendais tous les jours : un soleil plus riche de lumière et d'or que l'astre-roi lui-même ! Avec une exquise tendresse, une ineffable douceur, semblant communier de bonheur avec moi, comme s'il en eût deviné la teneur, le porteur de nouvelles m'a remis une lettre. C'était... "SA LETTRE" ! Les pensées émus dont elle est émaillée, c'est son esprit subtil qui les a conçues. C'est son cœur généreux qui les a inspirées ! Les traits de plume, si pleins de virilité, auxquels mes yeux demeurent rivés, prennent forme de bras puissants, les bras de mon homme, qui m'enlacent, qui me pressent avec une fébrile ardeur. Chaque lettre, chaque syllabe, chaque mot, chaque phrase, c'est un battement affolé de son cœur qui m'adoles ! O félicité ! Les serres de l'ennui ont relâché leur étreinte ! Plus d'ennui profond, plus d'ennui tout noir, plus d'ennui teinté de désespoir ! Je subis la délicieuse caresse du bonheur qui m'inonde, je m'abandonne à cette vague d'espérance qui monte en moi ! Sa lettre me dit : Je t'adore... et te reviens !

Jéhanne

Petites économies

Cultivons des herbes aromatiques

Cet été et toute l'année durant, appliquez-vous à donner aux aliments ordinaires une saveur nouvelle. Cultivez des herbes aromatiques dans votre jardin ; garnissez-en les salades, les viandes, les légumes et les plats crémeux que vous préparez tous les jours. Commencez d'abord par les plus faciles à récolter : le persil, la ciboulette et la menthe... mais ne soyez pas surprise si votre enthousiasme vous emporte jusqu'à la culture du romarin, de la marjolaine et de la sauge. Faites les sécher et entreposez-les pour l'hiver.

Sachez conserver les vitamines

Ne laissez pas les vitamines s'échapper dans l'air, car c'est vous qui en avez besoin ! Une cuisson excessive occasionne ces pertes qui échappent à l'œil, mais qui sont réelles. Faites cuire les aliments à point, pas une minute de plus.

Vous pratiquez l'économie...

si vous organisez les repas d'une manière intelligente. maniez et entreposez les aliments avec soin préparez les aliments avec habileté (épépluchage mince des légumes, etc.) les faites cuire soigneusement observez en tout une propreté méticuleuse achetez au poids et à la quantité au lieu d'acheter pour une valeur de quelques cents.

Réhabilitation de la patate

L'humble patate qu'on avait, jusque-là traitée avec dédain, commença à jouir d'une considération nouvelle, lorsqu'il y a quelques années, on s'est rendu compte de sa richesse en vitamines et en minéraux. Cette considération ne fit que s'accroître quand les femmes apprirent que ce légume méprisé n'était nullement susceptible de développer chez elles de vilains bourrelets de graisse.

La pomme de terre connaît un renouveau de succès ce printemps, lorsqu'une pénurie temporaire la rendit rare, et, par conséquent, précieuse. Selon les experts des services d'hygiène alimentaire d'Ottawa, c'est surtout la façon de cuire les pommes de terre qui détermine leur apport en fer et en vitamine C.

Ces spécialistes nous conseillent d'observer quatre règles :

Premièrement, garder les pommes de terre dans un endroit frais et sombre ;

Deuxièmement, ne pas les peler ou gratter ;

Troisièmement, employer aussitôt peu d'eau que possible dans la cuisson ;

Quatrièmement, les servir promptement dès qu'elles sont cuites.

En suivant ces simples conseils, vous économiserez du temps et des combustibles et vous préparerez des repas plus savoureux et plus nourrissants.



Tout un petit monde

Il y avait là trois brins d'herbe, un champignon sauvage, une escouade de fourmis, la trace d'une patte d'écureuil, quelques graines tombées, un narcissus neuf et bien verni.

alentour, un papillon vint faire des coquetteries, puis de sa trompe, il toucha la fleur tendre.

Les fourmis se livraient un combat acharné. Une coccinelle, qui méditait depuis quelque temps sans bouger, voulut atteindre les pétales du narcissus. Elle fit l'ascension de la haute tige, dépassa le champignon, les trois brins d'herbe, et se trouva dans le vent du matin. — Elle lui ouvrit ses ailes. . .

Il chut une goutte de rosée, et, soudain, tout le grand ciel laurientien se mit à sourire.

— C'était l'aube !

Quand est venu le soir, je me suis couchée dans l'herbe du bord de l'eau et, sous la garde des grands ormes, j'ai respiré le savoureux parfum de l'heure, de cette heure tardive que baignait la lune au-dessus des collines et du lac.

En me penchant un peu, je pouvais voir l'eau courante, tout de même qu'en levant la tête, je pouvais sentir l'air mobile qui passe sur les frondaisons.

— Cela formait deux frais ruisseaux, deux ruisseaux charmants et paisibles, de même rythme et de cours égal, qui traversaient l'été neuf.

L'air migrateur et l'eau qui fuit suivaient la même route, entre les bords faits d'herbes ou de feuilles ; et l'un comme l'autre chantait à mi-voix une chanson mollement continue, et tous deux portaient des messages dans la nuit chaude.

L'eau courante portait des brins de paille, des insectes bleus, des pétales de fleurs. L'air mobile transportait d'impalpables duvets.

Certains messages s'arrêtaient en route : une herbe tendre entravait les brins de paille, une branche happait au passage les duvets moelleux et, parfois, les insectes bleus se noyaient dans un petit remous de l'onde.

Mais, fort heureusement, certains autres suivaient le courant et la brise, comme de sûrs messagers.

Vers qui donc allaient-ils tous ? A quel nid étaient-ils destinés ?

A travers les frondaisons qui filtrent l'air, contre les cailloux qui coupent les abords de la rive, ces pétales et ces duvets, ces insectes bleus et ces brins de paille, vers quel destin allaient-ils ? . . .

Et dans l'ombre bleue de cette nuit d'été, je me suis levée pour commencer de chercher sur la vaste terre, à travers la plaine et sur les collines de mon pays, le couple — dans l'attente heureuse — à qui dame nature envoyait des messagers, pour parachever le nid d'amour. . .

MARYSE

La vitamine C dans les fruits d'été

Les prochaines semaines apporteront sur nos marchés de la vitamine C sous sa forme la plus délicieuse... des fraises fraîches. Une portion moyenne donnera les trois-quarts de la quantité requise de vitamine C pour une journée. D'autres fruits d'été, tels que framboises, cassis et canneloupes sont aussi d'excellentes sources de cette vitamine qui, dit la Division d'Hygiène alimentaire du ministère des Pensions et de la Santé Nationale, à Ottawa, est la vitamine la plus difficile à se procurer.

De tous les approvisionnement de sels minéraux et de vitamines essentiels à la santé, ce sont ceux en vitamine C que les Canadiens doivent surveiller davantage. Ce fait fut mis à jour par un comité d'experts en matière d'alimentation du Canada, de l'Angleterre et des Etats-Unis, après une étude des approvisionnements des aliments disponibles pour les civils dans ces trois pays.

L'Angleterre, malgré la grande rareté de fruits agrumes et de tomates, était mieux servie en vitamine C que le Canada et les Etats-Unis.

Les pommes de terre, les légumes verts à feuilles et les légumes jaunes constituaient les deux groupes d'aliments fournissant aux Anglais 80% de la quantité de vitamine C qu'ils reçoivent. Le rapport publié par le comité indique que l'année dernière, les Anglais eurent une fois et demie autant de vitamine C provenant des pommes de terre, que les Canadiens, et neuf fois autant de la même vitamine dans les légumes verts à feuilles et dans les légumes jaunes.

Jardinages

Les jardiniers expérimentés offrent un bon conseil aux nouveaux adeptes des jardins de la Victoire. Ils font remarquer que les graines doivent être semées en longs sillons droits, en plaçant les hautes plantes, telles que le blé d'Inde, au nord du potager. La raison en est très simple. Placées de cette façon, les plantes à longue tige ne jetteront pas d'ombre sur les plantes plus petites.

La saison des conserves

Dans la majorité des maisons, à ce temps-ci de l'année, les rayons de la desserte sont pratiquement dépourvus de conserves domestiques de fruits et de légumes ; les ménagères font donc des plans pour la saison de la mise en conserve. Ces conserves faites à la maison sont plus nécessaires cette année puisque l'approvisionnement de produits du commerce pour l'usage des civils est plutôt limité et doit être complété par des conserves faites à la maison.

Pour plusieurs, l'année dernière, la mise en conserve sans sucre était une méthode nouvelle. D'après les lettres reçues par la Section des consommateurs du ministère fédéral de l'Agriculture, cette méthode eut un grand succès. Cette année, les techniciennes de la Section des consommateurs suggèrent qu'une partie au moins des premiers fruits soit mise en conserve de cette façon. Les fruits mis en conserve de cette manière retiennent leur saveur fraîche et sont excellents pour les tartes et certains desserts. En ménageant le sucre au début de la saison, on ne risque pas d'en manquer pour les fruits tardifs.

Voici quelques directives pour la mise en conserve, sans sucre, de la rhubarbe. La même méthode peut être utilisée pour les petits fruits tendres.

Rhubarbe en conserve, sans sucre. Préparation

Laver la rhubarbe et la couper en petits morceaux. Pour réduire l'acidité et aussi la quantité de sucre requise plus tard pour la sucrer, la rhubarbe peut être blanchie pendant une minute dans de l'eau bouillante. Après le blanchiment, mettre une partie de la rhubarbe dans une marmite et l'écraser avec une cuiller en bois ou un pilon. Ajouter le reste de la rhubarbe et faire chauffer pendant quelques minutes jusqu'à ce que le jus commence à couler. Si nécessaire ajouter une petite quantité d'eau pour empêcher de coller.

Remplissage

Remplir les bocaux chauds ou les boîtes en métal avec la rhubarbe en pressant légèrement jusqu'à ce qu'elle soit recouverte de son jus. Remplir les contenants jusqu'à un quart de pouce du bord. Tremper la lame d'un couteau dans l'eau bouillante puis la passer autour de l'intérieur du bocal pour faire sortir les bulles d'air. Ceci contribue à économiser de l'espace et de la valeur nutritive.

Bouchage

Pour les bocaux à pincées et les bocaux vissés, mettre en place les rondelles de caoutchouc, humides, et boucher partiellement. Pour les bocaux à pincées, mettre en place la plus longue bague puis dévisser légèrement, environ d'un pouce. Travailler rapidement et ne pas remplir plus de bocaux qu'il est possible de stériliser à la fois. Permettre aux bocaux remplis de séjourner pendant quelque temps à la température de la pièce pour causer plus tard une décomposition du produit.

STERILISATION

Bain d'eau bouillante Déposer les contenants dans un bain d'eau tiède. L'eau doit les recouvrir d'au moins deux pouces. Commencer à compter la durée de la stérilisation seulement quand l'eau bout vigoureusement. Stériliser les chopines pendant 15 minutes et les pintes pendant 20 minutes.

Au four

On peut se servir d'un four à thermostat pour stériliser les fruits mis dans des bocaux en verre. Les fruits mis en conserve dans des boîtes en métal ne se stérilisent pas au four. Faire chauffer le four à 375 degrés F. en utilisant l'élément du dessous seulement, si votre poêle est électrique. Allumer l'élément du dessus fera craquer les couvercles en verre. Mettre les bocaux à deux pouces l'un de l'autre, sur une claie ou dans une casserole. Verser suffisamment d'eau dans la casserole pour que le fond soit recouvert d'un pouce d'eau. Ceci empêchera le jus de brûler si une partie débordait pendant la stérilisation. Compter la durée de stérilisation à partir du moment où le four a atteint la température exigée, c'est-à-dire 375 degrés F. Stériliser les chopines pendant 25 minutes et les pintes pendant 30 minutes.

Quand la stérilisation est complétée, retirer les bocaux immédiatement du bain d'eau bouillante ou du four. Compléter le bouchage en vissant les couvercles vissés et en baissant la pince la plus courte des vocaux à

PAUL E. TALBOT

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

Bachelier en Optométrie

DIPLOME DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Spécialité EXAMEN DE LA VUE

Correction des troubles musculaires des yeux Prescriptions de verres

PAUL E. TALBOT, Ba. O.

330, rue SAINT-GEORGES

SAINT-JEROME

Pour consultations: Tél. 171

A Saint-Jérôme, tous les jours, de 2 à 9 h. p.m.

BUREAU-CHEF : 6761, rue SAINT-HUBERT, MONTREAL

Légumes pour la victoire

Les quinze légumes les plus cultivés dans les jardins de guerre de sept villes canadiennes (Winnipeg, Saskatoon, Fort William, London, Cornwall, Fort Erie, Ont., et Liverpool, N.-E.), en 1943, par ordre d'importance, ont été les suivants : carottes, betteraves, haricots (verts ou jaunes), tomates, oignons, pommes de terre, pois, laitue, concombres, radis, rhubarbe, choux, navets, maïs (sucre) et betteraves à carde. — Economiste agricole.

On se sert de produits agricoles comme combustible en Argentine. Le Commissaire de l'Industrie du Canada révèle que la très forte diminution enregistrée dans les importations de charbon et de pétrole forcée l'Argentine à se servir de sa réserve forestière de bois de quebracho, et à brûler du maïs, de la graine de lin à frotter, des tourteaux, des épis de maïs et même du blé.

Peptonine

C'EST UN AMOUR!

Depuis qu'il prend PEPTONINE Bébé s'endort heureux et calme ; il ne dérange plus sa mère, la nuit ; il fait des joies à son réveil ; il est rose, potelé, vigoureux.

PEPTONINE, un composé de lactose et de fructose pur stérilisé, est un aliment préparé spécialement pour l'estomac fragile des petits ; il se digère tout seul. La vitamine B-1 qu'il contient favorise un bon état digestif et une croissance normale. Si votre marchand ne vend pas PEPTONINE, nous vous en enverrons une boîte contre 60 cents.

Peptonine
1590, Av. de l'HOTEL-DE-VILLE
MONTREAL - CANADA



"MOI, JE SALUE LA LEVURE ROYAL!"

Donne un pain savoureux qui vous attire des compliments

TOUJOURS FIABLE. L'ENVELOPPE HERMETIQUE EN PROTEGE L'ACTIVITE

Prenez un "Coke" = Très bien, Canayen



...ou l'amitié à l'oeuvre en Angleterre

Au pied de la fameuse Colonne Nelson, tout comme au Canada, trois mots transmettent instantanément une note d'amitié. Prenez un "Coke", disent les Canadiens, aux alentours de Trafalgar Square, et les Anglais répondent Très bien! Depuis la Tamise jusqu'au St-Laurent, le Coca-Cola représente la pause qui rafraîchit — aide les Canadiens à se faire des amis outre-mer, de même qu'il en est quand il sort de votre glacière.

S. DESORMEAUX ENR.G.



"Coke" = Coca-Cola
Les noms populaires acquièrent tout naturellement des abréviations amicales. C'est pourquoi vous entendez dire "Coke" pour Coca-Cola.

Bonjour, la belle!



Quand vous ressentez de la fatigue, de la soif, rien ne saurait mieux vous plaire qu'une grosse bouteille de douze onces de "Pepsi-Cola" glacé. Car en tout temps et en tout lieu, "Pepsi-Cola" procure un renouvellement d'énergie, remonte le moral!

BUVEZ

PEPSI-COLA
MARQUE ENREGISTREE
GLACÉ
Il n'y a pas de meilleur breuvage gazeux qui soit embouteillé

"Pepsi-Cola" est la marque enregistree au Canada de Pepsi-Cola Company of Canada, Limited

EMBOUTILLÉ PAR

Lionel-R. THEMENS
Saint-Jérôme, Qué.

Avec autorisation spéciale

On chuchote que...

(Suite de la première page)

honorables Joseph-A. Francoeur, député de Mercier à l'Assemblée législative, et Maurice Gingues, député actuel de Sherbrooke aux Communes. Si la classe professionnelle est non moins bien représentée par les honorables Léon Casgrain, J.-Arthur Mathewson et Hneri Groulx, on conviendra que la classe agricole n'est pas moins à l'honneur, ayant pour défenseur attiré le premier ministre lui-même, cultivateur et agronome de formation classique.

L'honorable Adélard Godbout, parlant à la radio à l'occasion de la dissolution des Chambres provinciales et du prochain appel au peuple, y a prononcé une causerie qui, véritable chef d'oeuvre d'éloquence politique et de patriotisme ardent, dans le sens national aussi bien que constructif du mot, mérite d'être relue, méditée, diffusée. Telle est la raison pour laquelle L'Avenir du Nord a-t-il jugé opportun d'en publier à son tour le texte intégral. Comme le soulignait, vendredi dernier, notre estimé confrère le Canada, de Montréal, en écoutant le premier ministre libéral provincial, "on se faisait spontanément l'aveu que le peuple de la province de Québec est décidément très fortuné d'avoir à la tête de son gouvernement, à un tournant crucial de son histoire, un homme politique qui incarne aussi visiblement les vertus et les traits de sa race : modération, bon sens, tolérance, labueur patient, et réalisme qui n'exclut pas la constante préoccupation d'un idéal social et national. Chez M. Godbout, aucun fanatisme. Et cet esprit serein, toujours penché sur les sources vives de la nation, n'élève la voix que pour condamner les excès, d'où qu'ils viennent."

On se souvient, sans doute, que l'honorable M. Duplessis n'hésita pas à qualifier, sur le parquet même de la Chambre, de "BOLCHEVIQUE" la loi Hamel relative à l'expropriation de la Montreal Light, Heat & Power et de la Beauharnois Power, à la création d'une hydro provinciale et à un projet rationnel d'électrification rurale, initiative plus que hardie du gouvernement Godbout qui a déjà valu aux consommateurs d'électricité de la seule région de Montréal une première économie de PLUS DE DEUX MILLIONS DE DOLLARS, et aux usagers de trois autres des plus grosses compagnies du Québec une diminution substantielle des taxes en usage auparavant. Le chef de la Désunion nationale n'aura pas eu à attendre longtemps, apparemment, le prix de sa "duplicité" avec les trusts. Un numéro du Temps, son organe officiel, (édition du 2 juin dernier), trouve dans une poubelle de faubourg, en la ville de Trois-Rivières, nous a permis en effet d'y lire trois grandes annonces payées, l'une de la Dominion Textile, et les deux autres de la Québec Power et de la Shawinigan Water and Power.

Dont acte... comme dirait un ancien camarade. Au fait, notre bon ami le notaire Blanchard, qui brigue les suffrages à la présente élection, l'honorable M. Duplessis l'ayant préféré, une fois de plus, à Hermann alias Tit-Pit-de-Sable Barrette, s'engagera-t-il, s'il vit jamais assez vieux pour être député, à réclamer l'abrogation de la loi Hamel qualifiée de "bolchévique" par son chef lui-même?...

Le numéro du Temps en date du 2 juin n'a pas passé inaperçu dans le petit monde du Bloc, organe de MM. Maxime Raymond et André Laurendeau. Or voici ce qu'un de ses collaborateurs, M. André Vigeant, écrivait au sujet des annonces mentionnées :

"Voilà de quel bois se chauffe la prétendue Union Nationale! Chacun est libre de tirer ses propres conclusions. Mais ne trouverait-on pas là l'explication de certaines attitudes, de certaines volte-face plutôt inexplicables de M. Duplessis? Par exemple sa manière d'agir à l'endroit des ouvriers du textile? Par exemple encore son reniement cynique de l'un des premiers articles de son petit catholicisme (des électeurs), celui ayant trait au monopole de l'électricité? "Ainsi va M. Duplessis."

Les rapides cependant que très significatives remarques qu'on vient de lire — au lecteur de ne pas l'oublier — ne sont guère de nous mais de M. André Vigeant, collaborateur attiré du Bloc. Qui est ce M. André Vigeant? Minus hagens du journalisme laurentien ou écrivain génial canadien-français méconnu comme tant d'autres héros obscurs et modestes montant à l'assaut de nos libertés? Nous confessons ne lui avoir jamais parlé, n'avoir jamais eu le privilège de voir sa "bobine" ni même entendu mentionner son nom dans aucune salle de rédaction. On ne peut pas tout savoir et connaître tout le monde...

On reconnaît l'homme sérieux tout aussi bien que la vraie politique à la dignité de son langage, et c'est pourquoi l'un et l'autre s'imposent toujours au respect de tous les honnêtes gens. Quiconque croit à la justice de la cause qu'il a épousée, à la vérité des principes qu'il prône, n'a jamais la voix tonitruante, le verbe fielleux, l'écume ou la bave à la bouche. Voilà deux pensées auxquelles les croyons-nous, les électeurs auront à s'arrêter quand, au cours de la présente campagne électorale, on viendra solliciter leurs suffrages. Il est permis, certes, dans une critique, d'être sévère, voire impitoyable, non injurieux; il est de bon aloi de fendre des idées avec énergie, voire avec passion, non d'avoir recours à la calomnie même anodine en soi, ou encore, ce qui est pire, aux insinuations gratuites auxquelles la personne qui en est victime ne saurait répondre. Bref, si nous voulons avoir, comme gouvernants, des hommes dignes de confiance, des hommes d'envergure et prêts à servir le peuple plutôt que de se servir de lui pour monter aux hon-

neurs, commençons par respecter ceux qui aspirent à la vie publique et y tendent par des moyens propres, non par des propos révolutionnaires.

Comme l'écrivait tout récemment M. Eugène L'Heureux, ancien rédacteur en chef de L'Action catholique, de Québec, "en politique, nous sommes (hélas!), avouons-le donc une fois pour toutes, afin de nous en corriger ensuite, les parleurs les plus imprudents. Nous gâtons presque systématiquement la cause incomparablement bonne qui est la nôtre."

Et M. L'Heureux d'ajouter aussitôt afin de nous bien faire comprendre le fond de sa pensée uniquement patriotique: "Pendant que notre peuple accomplit généreusement son devoir envers le Canada et le monde civilisé, plusieurs d'entre nous parlent comme s'ils n'étaient pas citoyens de ce Canada en guerre, comme s'ils ne comprenaient rien au plus grand drame historique de tous les temps, qui a présentement l'univers pour théâtre, comme s'ils ne savaient pas encore que des nations obstinément neutres gémissent sous la botte nazie depuis quatre ans, comme si les océans protégeaient aussi bien les peuples pacifiques d'aujourd'hui que ceux d'hier contre les entreprises des conquérants, comme s'ils ne comptaient pas des milliers de compatriotes faisant bravement face à l'ennemi. Ils parlent avec une déloyauté apparente et une puerilité aventureuse qui peignent non seulement leur âme et leur intelligence, mais l'âme et l'intelligence du peuple au nom duquel ils prétendent parler."

"Pendant que nous agissons bien, même très bien, un certain nombre d'entre nous s'expriment de manière à nous faire passer pour des gens qui agissent mal. Résultat de cette imprudence: on nous suspecte, on nous redoute, on nous méprise, on nous bafoue, on prête de plus en plus l'oreille aux propos de nos calomniateurs et de nos délateurs, puis on organise la guerre et la paix sans nous consulter comme on devrait le faire."

"Une enquête sur les mouvements subversifs dans Québec?" poursuit toujours M. L'Heureux. Rien de plus inutile, quand la vérité crève les yeux: Québec est, par ses actes, la province la plus respectueuse de l'ordre dans tout le Canada: si les gens du dehors jugent mal notre Province, c'est qu'ils tiennent moins compte de ses bonnes actions que de ses discours imprudents ou, si vous aimez mieux, de son faux masque de déloyauté.

"Un de ces discours qui ruinent la réputation des Canadiens tran-

çais, c'est celui de M. le sénateur Bouchard. Puis il y a ceux de certains autres politiciens d'une étiquette contraire, ceux des passionnés plus nationalistes que catholiques, etc.

"Dieux veuille calmer tous ces extrémistes, qui causent de si grands torts à notre peuple en le faisant passer pour ce qu'il n'est pas, puis en l'isolant de tous les peuples qui,

après avoir organisé l'une des réactions les plus salvatrices de l'histoire, deviendront demain l'influence majeure dans un monde où les Canadiens français n'ont aucuns intérêts à se faire mal juger. Nous valons bien les autres. Aucune enquête n'est nécessaire pour le démontrer. Il suffit d'un peu plus de circonspection chez quelques-uns de nos parleurs, surtout dans le

domaine politique, et d'un esprit d'analyse un peu plus subtile chez ceux qui nous observent de l'extérieur."

N'est-ce pas que pareil propos est réconfortant pour l'intelligence et le coeur de tout vrai patriote! Quels sont "les parleurs les plus imprudents" dont parle l'ancien rédacteur en chef de L'Action catholique qui se reconnaîtront?...

NOS SOLDATS DE L'INDUSTRIE

Connu surtout avant la guerre pour son blé, ses forêts, ses matières premières quasi-inépuisables, le Canada est maintenant devenu une puissante nation industrielle. Aujourd'hui, après quatre ans de guerre, le Canada produit en série des navires, des avions, des véhicules militaires, des produits ouverts de toutes sortes. La population canadienne étant peu nombreuse, il a fallu utiliser tous les bras, toutes les bonnes volontés. Hommes et femmes du Canada, jeunes et vieux, ont magnifiquement répondu à l'appel de la patrie. Voici, ci-dessus, l'un des vaillants ouvriers du Canada: M. Philias Corriveau, qui, à l'âge de 71 ans, travaille encore avec dévouement dans un grand chantier maritime de Lauzon. En publiant ce portrait de M. Corriveau, nous voulons rendre hommage à tous les Canadiens patriotes qui, par leur travail et leur persévérance, ont permis au Canada de prendre place parmi les grandes puissances du monde.

PUBLIÉ EN HOMMAGE AUX
OUVRIERS CANADIENS PAR
LA BRASSERIE MOLSON



LE 14 JUILLET, a 1 heure p.m. GRANDE OUVERTURE DE LA BIJOUTERIE BENOIT ENRG.

(ancien local de J.-A. Legault)

285 rue Saint-Georges Saint-Jérôme

Les mille premiers visiteurs, âgés de plus de dix-huit ans, seront gratifiés d'un cadeau-souvenir

Le public trouvera à la BIJOUTERIE BENOIT Enrg. un assortiment complet de cadeaux de noces, argenterie, verre taillé, bagues, montres, bracelets, loquets, épingles de fantaisie. En somme, tout ce qu'un bijoutier qui a à coeur de bien servir sa clientèle et satisfaire à ses goûts doit avoir en étalage.

Ne manquez donc pas l'ouverture de la BIJOUTERIE BENOIT Enrg.
le vendredi, 14 juillet prochain, à 1 heure p.m.

Un personnel courtois et d'expérience s'y trouvera au service du public

285 rue Saint-Georges Tel. 530J Saint-Jérôme Que.

Québec possède les plus belles forêts

Québec. — "La population du Québec a à son actif 235,000 milles carrés des plus belles forêts de l'Amérique du Nord, un domaine qui constitue l'une des meilleures garanties contre le chômage pour une province", a déclaré, dans une entrevue, M. Eugène L'Heureux, journaliste en vue de Québec.

M. L'Heureux souligne en outre qu'aucune entreprise publique dans le Québec ne saurait se comparer en importance à notre patrimoine forestier. En fait, chaque citoyen, nous dit-il, est en quelque sorte le propriétaire et le gardien des forêts du Québec dont l'étendue est soixante fois plus vaste que celle des forêts de France. Nous ne pouvons plus laisser nos forêts de la province à la merci des feux périodiques. Pour ce laisser-aller, nous préparons la déchéance de nos industries, nous réduisons nos attraits touristiques, nous affaiblisons notre industrie hydroélectrique et nous ouvrons la voie au chômage. Actuellement, plus de quatre mille gardes-feux et inspecteurs sont sur pied pour parer au danger des feux de forêt. Donnons-leur l'assurance que des milliers de citoyens se tiennent prêts à les secourir pour assurer la défense du précieux héritage forestier du Québec.

Nationalisation bien vue partout

Québec. — L'aide exceptionnelle apportée par le gouvernement Godbout à l'agriculture par la nationalisation de l'électricité et un grand plan d'électrification rurale suscite partout des commentaires élogieux. Plusieurs corporations municipales ont déjà adopté des résolutions pour féliciter le premier ministre d'avoir orienté sa politique afin de libérer la province de la dictature économique.

Tout récemment, la corporation du comté de Lévis réunie en séance plénière à Saint-Romuald adoptait la résolution suivante : "Il est proposé par M. le maire Albert Plante, appuyé par M. le maire Edgar Allen et unanimement résolu :

"De féliciter et de remercier le gouvernement de cette province et en particulier l'honorable Adélard Godbout, le premier ministre, et M. J.-G. Francoeur, le député du comté de Lévis, pour avoir passé, à la dernière session, des lois dans le but d'encourager l'électrification rurale.

"Qu'une copie de cette résolution soit transmise à l'honorable Adélard Godbout et à M. J.-G. Francoeur, le député actuel".

OPINIONS ANGLAISES

Old Age Pensions at 65

Quebec has been looked upon as a backward province in social services, insocialization of utilities and in education. But in all three respects the present Godbout government has introduced reforms. If it were to lose an election it would be because it has been in some respects in advance of Quebec opinion.

On one reform, however, all parties in the Quebec legislature seem now in agreement — the lowering of the age of eligibility for old age pension to 65. The legislature passed a resolution the other day affirming the advisability of this, and committed itself to concur in any agreement which may be made with the federal government to that end. There was some criticism of such a commitment in advance of knowing the terms, and an opposition amendment simply called on the government to take appropriate action to have federal and provincial laws amended "so that people aged 65 years and more may be able to obtain full and entire justice." They were so similar that Rene Chaloult voted for both. There was unanimity that the age should be reduced. Provincial Treasurer Mathewson expressed the opinion that age should be sufficient qualification for the pension.

A number of speakers made a point which is apt to be overlooked at a time of maximum employment. They said that the replacement of men by machinery will necessarily result in many men being without employment at an earlier age than was once the case. While the demands of war industry have retained these older men in employment, and even recalled to the workshop many who had retired, it is not likely that this condition will persist in peacetime.

There should be a general lowering of the old age pension age throughout be obtainable at 65. And there is much to be said for the contention that many of age which are now put upon the payment of these allowances, could be relaxed. Premier Godbout told the Quebec legislature that his government is already negotiating with the federal government for a 65-year age limit. Ontario should be doing this too.

(Toronto Star)

La population du Canada en 1943

Ottawa. — Le bureau fédéral de la statistique a révélé que la population du Canada, en juin l'an dernier, comprenant les membres des forces armées, était de 11,812,000 comparativement à 11,654,000 à la même date en 1942, soit une augmentation de 158,000 personnes.

Ces chiffres approximatifs sont basés sur la différence entre les naissances et les morts et le nombre des trois premiers carnets de rationnement qui ont été émis. L'augmentation de la population depuis le dernier recensement de 1941 s'établit à 305,000 personnes.

On a enregistré une diminution entre 1942 et 1943 dans les deux provinces de Nouveau-Brunswick et de la Saskatchewan. Dans le Québec, on note une augmentation de 67,000; dans l'Ontario, de 33,000; dans la Colombie britannique, de 30,000; dans l'Alberta, de 16,000; dans la Nouvelle-Écosse, de 16,000 dans le Manitoba, de 2,000 et dans l'Île-du-Prince-Édouard, de 1,000.

Voici les chiffres de 1943 et ceux de 1942 entre parenthèses : Ontario 3,917,000 (3,884,000); Québec, 3,457,000 (3,390,000); Colombie britannique, 900,000 (870,000); Saskatchewan, 842,000 (818,000); Alberta, 792,000 (776,000); Manitoba, 726,000 (724,000); Nouvelle-Écosse, 607,000 (591,000); Nouveau-Brunswick, 163,000 (164,000); Île-du-Prince-Édouard 91,000 (90,000).

40,000 mères bénéficient des conseils de nos hygiénistes

Au cours du mois de mai, plus de 40,000 mères de famille, habitant les régions québécoises pourvues d'unités sanitaires, ont bénéficié directement des conseils des hygiénistes de nos 57 bureaux de santé. L'hygiène maternelle, on le sait, est une des branches les plus importantes de l'hygiène générale; on ne saurait trop faire pour conserver l'existence si précieuse de celles qui donnent le jour à nos enfants. Bonne alimentation, air pur, exercice, sommeil, repos, propreté, élimination régulière, soin des dents, vêtements appropriés sont autant de facteurs qui influencent la santé de la mère de famille.

Près de 700 cliniques de puériculture furent tenues dans la province au cours du mois de mai. De plus, les visites pré-natales ont atteint le nombre de 2,490. C'est là aussi, une partie importante de l'hygiène maternelle. Pendant la période pré-natale, la ration alimentaire n'a pas besoin d'être augmentée durant les quatre premiers mois, disent les hygiénistes, mais les aliments consommés doivent produire deux choses : assurer une santé robuste et fournir certaines substances nécessaires au développement des tissus et des os de l'enfant. Si la ration alimentaire n'est pas bien composée, les substances nécessaires au bébé seront arrachées aux tissus de la mère, et ce, au détriment de sa santé. A compter du cinquième mois, cependant, il est bon d'augmenter la ration peu à peu, et cette augmentation doit être réalisée par une plus grande consommation de fruits et de légumes.

Par des démonstrations à domicile qui atteignent le nombre de 1,241 en mai, les hygiénistes des unités sanitaires ont fait connaître à de nombreuses mères de famille les avantages et les bienfaits d'une bonne diète au temps de la grossesse de même que durant la période post-natale.

Les cultivateurs ont besoin d'aide

Les Révérends Frères de Saint-Gabriel célèbrent cette année le 25ième anniversaire de leur arrivée à Ste-Anne-des-Plaines. Il ont cru trouver l'occasion opportune de souligner les services rendus à la Communauté et à la paroisse tout entière par Monsieur Isidore Clément. Depuis 22 ans déjà, cet homme se dévoue sans compter au bien-être de la jeunesse. Le bien qu'il accomplit à Sainte-Anne est immense. Il est temps de mettre en lumière celui qui depuis si longtemps se dépense pour la paroisse.

Elu Commissaire en 1923, M. Clément complit le rôle qu'on lui imposait et eut à cœur de voir à la bonne organisation des écoles. Deux ans plus tard, il se voyait nommé Président de la Commission Scolaire. Il occupa ce poste pendant 10 ans.

Sous sa direction, on vit beaucoup d'améliorations à l'école du village. En 1932, pour répondre aux désirs des religieux, il convoqua MM. les Commissaires, pour l'érection d'une salle scolaire. Les plans furent tracés et les travaux mis à exécution. Quelques mois plus tard, ils étaient suspendus. Mais en 1933, grâce à une subvention de \$8,000 accordée par l'honorable Athanas David, alors Secrétaire Provincial, on terminait la construction de la salle avec les murs extérieurs d'un logis au-dessus. On améliorait le système de chauffage, les abreuvoirs, les lieux d'aisance, etc. Monsieur Clément était au comble de la joie, car il voyait son plan réalisé.

En 1934, il abandonna son poste de Président car on réclamait ses services comme Secrétaire-Trésorier de la Commission Scolaire et du Conseil Municipal. Depuis ce temps, il prend une part active à la direction de la paroisse, sans jamais se laisser guider par l'esprit de parti.

Nous sommes heureux, Monsieur Clément, de signaler aux yeux du public les bienfaits que vous avez rendus à notre belle paroisse de Ste-Anne-des-Plaines. Puissiez-vous nous être utile longtemps encore.

La fleur de l'humanité libre

Par JAN MASARYK
Ministre des Affaires Étrangères de Tchécoslovaquie

En 1938 et 39, un nuage épais de brume obscurcit non seulement le ciel tchécoslovaque, mais encore tout le ciel de l'Europe, de la Mère Europe, comme j'aime à l'appeler. Aujourd'hui, celui qui étudie l'Histoire et la politique conçoit que nous approchons de la phase finale de la guerre de Trente ans. La période de vingt ans précédant le conflit actuel n'est pas de celles dont l'Europe a de quoi être fière. Il est vrai, cependant que ma patrie a réussi, à ce moment, à se cristalliser en une des véritables démocraties du monde, mais nous étions conscients des dangers qui s'amoncelaient autour de nos frontières et nos deux premiers Présidents, à Genève et ailleurs, firent de leur mieux pour établir de plus sérieux et de plus fermes fondements d'une paix décente et durable. Ils ne furent pas les seuls, et je pourrais énumérer une longue liste d'hommes, pour la plupart disparus, qui travaillèrent inlassablement pour le même idéal élevé. Tous ces efforts aboutirent à une fin lamentable. Aujourd'hui, les soldats des Nations Unies, vos fils, et les miens, la fleur de l'humanité libre, se dressent côte à côte, impatients de livrer la plus grande bataille de l'Histoire de la race humaine. Nous savons que le prix que nous payerons pour atteindre la victoire sera lourd et qu'il brisera le cœur de plus d'une mère. J'ai eu le privilège de voir en Grande-Bretagne, très récemment encore, les garçons magnifiques qui composent nos armées. Il n'y a pas chez eux la moindre hésitation, la moindre peur; il n'y a qu'une magnifique unité de but. Ils possèdent les meilleures armes possibles, dont la plus grande partie provient de la démocratie; les États-Unis.

De Bir Hacheim à l'Italie

Il y a deux ans, la victoire de Bir Hacheim enthousiasma le monde.

Nous entendîmes tous le clair appel du clairon de la France Libre. Bir Hacheim fut une étape importante de la défaite en Afrique de l'habile et dangereux stratège nazi, Rommel qui, à l'heure actuelle, se tient quelque part en Europe, en face d'un problème de mots croisés né de l' intuition d'Hitler, et que ce dernier dans son cœur de Teuton sait être insoluble. Pendant des semaines, les héros français des déserts africains, insensibles à la soif, à la chaleur et à la faim, arrêtaient les Allemands. A l'exemple des Spartiates qui se battirent et moururent pour délivrer le monde du mégalomane Xerxès, les guerriers de Bir Hacheim se sacrifièrent à la liberté humaine. Ils sont dignes de notre profonde gratitude.

Il y a quelques jours, nous lûmes le merveilleux succès de l'armée française d'Italie. C'était là une lecture bien agréable pour tous les amis de la France, et une autre preuve, si une telle preuve était nécessaire, qu'équipé convenablement, et soutenu par l'esprit de La Fayette, il n'existe pas de meilleur soldat au monde que le Français. Avant que le rideau ne se baisse sur le plus énorme des cataclysmes, nous entendrons parler de plus en plus de la participation, de la bravoure et des exploits français. Il n'y a aucun doute pour moi à ce sujet.

Je désire payer un tribut aux soldats sans uniforme, aux héros de l'Underground de France, de Belgique, de Pologne, de Yougoslavie, de Hollande, de Grèce et de Norvège.

Je me souviens d'un jeune Français, rencontré il y a quelques jours à Londres qui y arrivait à la fois pour recevoir et pour donner des instructions. On lui offrit un poste en Angleterre ou à Alger. Il n'hésita pas un instant à refuser pour retourner aux dangers de l'Underground français. Il n'existe pas de

décoration assez élevée pour lui et ses pareils en Europe occupée. Ce sont de tels êtres qui demeurent chaque jour présents à ma mémoire. Leur devoir est infiniment plus difficile et compliqué que celui des soldats sur les champs de bataille. Faire sauter des ponts, dérailler des trains, saboter la production allemande et se préparer pour l'heure H, est l'occupation la plus dangereuse et la plus délicate de la guerre.

Un dernier mot sur la France! Il ne saurait y avoir d'Europe libre et décente sans une France grande, démocratique, républicaine et éternelle! La France est la grande voisine occidentale de l'Allemagne. Les Français aussi bien que les Tchécoslovaques ont appris la leçon et jamais plus ne se laisseront tenter par les vagues promesses faites par des "appeasers", aussi dénués d'héroïsme que de génie. Le Président Benès, de retour de Moscou, a rendu visite au Général de Gaulle, en son quartier général. Il est venu dire à votre grand chef de la Tchécoslovaquie connaît la France, l'aime et demeure loyale à son éternel esprit, et ce soir, en toute humilité, je fais écho à ces sentiments.

La glorieuse tradition culturelle de l'Europe fut à un doigt de sa perte. Ce danger n'existe plus à présent! Mais notre devoir sera aussi dur qu'aujourd'hui quand la paix viendra. La liberté humaine, la liberté religieuse, la liberté d'opinion, la liberté de presse, toutes ces libertés doivent être rétablies pour toujours. L'Amérique, la Grande-Bretagne, et la Russie Soviétique et la Chine aussi, bien entendu, sont en train d'extraire du chaos des fondements stables pour nous tous. Plus vite une France forte et démocratique les rejoindra, mieux ce sera pour la Mère Europe.

C'est avec un sentiment de reconnaissance envers l'âme de La Fayette, et l'épopée de Bir Hacheim que je m'incline devant le soldat de l'Underground qui entra en France, prêt à mourir, afin que la France et l'Europe fussent sauvées.

Plus une vie est riche, plus elle offre d'aliment où la passion peut mordre.

Romain Rolland

Se faire respecter et se faire aimer en politique est une utopie; c'est se faire craindre qu'il faut.

Montalembert.

ACIER + TUNGSTÈNE = ACIER BLINDÉ

CAOUTCHOUC + VITALIN

Produit le
CAOUTCHOUC VITAMIC
Firestone



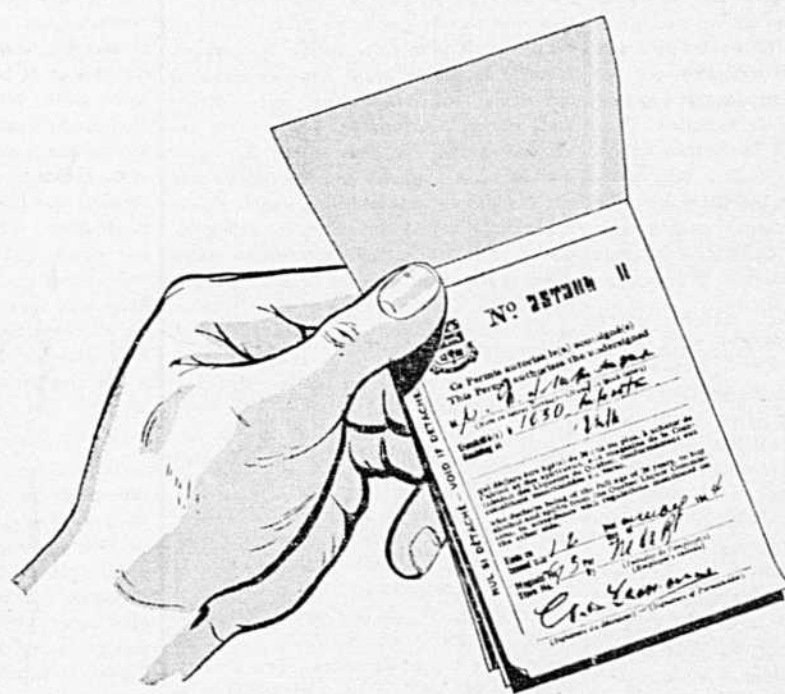
Résistance plus grande, usure moins rapide, ténacité accrue, plus de protection contre la détérioration causée par la chaleur interne et les conditions climatiques — celles-ci sont les caractéristiques du caoutchouc Vitamic Firestone et le tout donne à vos pneus une plus longue durée et un plus grand nombre de milles!

En outre, vous obtenez quand même les valeurs additionnelles du "Gun Dipping", cordes "Safety-Lock" et semelle à prise rapide — traits éprouvés qui ont fait du pneu Firestone le choix des champions conducteurs sur les pistes de courses.

Si, d'après les règlements en temps de guerre, vous êtes éligibles pour des pneus neufs, insistez pour avoir des pneus Firestone fabriqués de caoutchouc Vitamic. Vous pouvez les monter sur les roues de votre automobile avec l'assurance entière que vous obtiendrez de ces pneus le plus grand valeur pour votre argent.



Tout citoyen est responsable de son permis de spiritueux



Aujourd'hui, grâce au nouveau permis de spiritueux, une surveillance plus étroite est exercée dans tous les magasins de la Commission des Liqueurs de Québec en vue de rendre service au public. L'obligation de soumettre la carte d'inscription nationale et de signer le permis d'achat permet un contrôle plus efficace qui se traduit par une répartition plus équitable des stocks disponibles.

Cependant, la Commission des Liqueurs de Québec compte sur la coopération du public — car, tout système de contrôle s'avère difficile et souvent inadéquat si chacun n'y apporte pas toute sa coopération.

Dans ce but, la Commission des Liqueurs de Québec demande aux acheteurs lorsqu'ils utilisent leurs permis de bien vouloir respecter deux conditions principales.

1. Le permis est personnel, c'est-à-dire à l'usage exclusif de la personne au nom de laquelle il est émis.

2. Il n'est pas transférable, ce qui signifie qu'un détenteur de permis n'a pas le droit de déléguer une autre personne à sa place pour acheter des liqueurs alcooliques.

Toute personne qui enfreint ce règlement s'expose à se faire confisquer son carnet.

La seule exception à cette règle est la suivante: "Le mari peut acheter pour son épouse en utilisant le permis de cette dernière ou vice versa." Cependant, les deux permis ne devront jamais être utilisés simultanément.

Cette nouvelle procédure est édictée dans le but d'aider les gens à s'approvisionner car il peut arriver que certaines personnes, à cause de leurs occupations, ne puissent se présenter aux magasins, aux heures d'affaires.

Que chaque citoyen suive ces directives en n'exigeant jamais plus que ce qu'il a droit et ainsi les consommateurs seront à même d'apprécier qu'après tout, ces restrictions, imposées par les circonstances, sont bien légères comparées à ce qui existe dans ce domaine, en dehors de la province.

Publiée par la

COMMISSION DES LIQUEURS DE QUÉBEC

EN MARGE DE LA GUERRE

LA FRANCE DANS LE MONDE

par D. W. Brogan

La situation actuelle de l'Europe et du monde rappelle la fameuse scène du banquet de Macbeth : la France y joue le rôle du spectre de Banquo. Sur la scène internationale on sent une grande absence : celle d'une France maîtresse de son destin et capable de jouer dans l'Europe et le monde son rôle traditionnel. La libération de l'Empire ne saurait nullement compenser l'asservissement de la métropole ; aucun rétablissement de l'Europe n'est possible s'il ne comprend la libération et le rétablissement de la France. Or, si on va au fond des choses, cette libération et cet établissement ne sauraient être que l'œuvre de la France elle-même, de la nation française qui refonderait ses institutions, reprendrait sa vigueur, contribuerait directement à édifier la nouvelle Europe et le monde nouveau.

Ce sont là des lieux communs, sur lesquels tous le monde s'accorde. Et pourtant, il existe, hors de France, peu de gens qui comprennent assez souvent ou assez pleinement, ce que signifie l'absence de la France, ce qu'il faut pour que son retour s'avère, pour la cause commune, aussi profitable que nous l'espérons. La France sera physiquement libérée : elle recouvrera officiellement sa souveraineté ; on lui reconnaîtra son rang de grande puissance. Mais il n'est pas impossible que liberté, souveraineté et rang lui soient rendus sous une forme qui ferait de son rétablissement une simple apparence, et de la France elle-même, rien de plus que magni nominis umbra.

Que faut-il pour que la France puisse véritablement refaire sa politique intérieure et extérieure ? L'heure est venue de poser la question, et il convient qu'elle fût posée dans *La France Libre*. Car la libération de la France est aujourd'hui plus proche qu'on n'aurait osé l'espérer, aux jours sombres de l'hiver de 1940, où la revue publia son premier numéro. D'autre part, on saisit mieux aujourd'hui la véritable situation de la France ; on mesure mieux le vide qu'a laissé son absence ; on en comprend mieux les conséquences après trois ans de vichysme.

Le problème français comporte certaines données extérieures qu'il est nécessaire de commencer par rappeler, même si elles semblent banales. Il ne faut pas un instant perdre de vue que le vichysme a été l'œuvre des Allemands, et même, jusqu'à un certain point, une œuvre réussie. Il est entendu que ce sont les Allemands qui fixèrent les conditions de l'armistice, qui en tirèrent profit, qui décidèrent de limiter leur autorité directe à une partie du territoire, qui (non contents, de la tolérer) soutinrent le gouvernement de Vichy. Ce sont les Allemands qui choisirent cette politique en 1940, pour des raisons qui, à eux Allemands, semblaient alors de bonnes raisons. Et même s'ils n'atteignirent pas leurs buts principaux, ils récoltèrent pourtant certains profits. Ils réussirent à créer une grande confusion, tant en France qu'au dehors ; en dépit de la résistance populaire (tant intérieure qu'extérieure) un organisme qui prétendait être l'Etat français et auquel la plupart des puissances étrangères reconnaissaient cette qualité, sembla (du simple fait de son existence, de par sa politique, de par les arguments qu'il invoquait pour se justifier) montrer au monde que la France avait définitivement abdiqué. Le régime de Vichy reposait sur l'affirmation que la France pouvait survivre en tant que culture, en tant que société conservant ses chances de bonheur et même (jusqu'à un certain point) sa dignité — mais qu'en tant que grande nation, acceptant les charges, les devoirs et les dangers que comporte la vie d'une grande nation, elle avait cessé d'exister, et avait même cessé d'exister bien avant 1940. Car, en diffamant les gouvernements de la République, en présentant la défaite comme la juste pénitence d'une nation coupable, plus encore en proclamant que la France avait péché par présomption lorsqu'elle avait osé, en 1939, assumer son rôle de grande puissance gardienne de la liberté européenne, en faisant tout cela, Vichy adoptait une politique défendable seulement à condition que la France eût cessé d'être ce qu'elle avait été depuis l'apparition des Etats modernes. La France se rangeait à la suite de l'Espagne et de la Suède, qui ne regrettaient ni leurs splendeurs ni leurs ambitions des règnes de Charles-Quint et de Gustave-Adolphe, mais qui reconnaissaient que le temps de Philippe II et de Charles XII est passé. Il faut cultiver son jardin, et laisser le cours des événements suivre le chemin tracé par les maîtres du III^e Reich.

C'est là une façon dangereuse d'envisager les devoirs de la France, ses intérêts, ses possibilités ; et cette façon de voir se trouve confirmée chaque fois qu'on parle de la défaite de la France comme d'une chute ou d'un effondrement — chaque fois qu'on cède à la tentation de remettre l'étude du problème français au jour où la France sera libérée — chaque fois que l'on considère, même implicitement, le problème français comme un simple problème de libération physique, comparable, par exemple, à celui de la libération de la Norvège — bref, chaque fois qu'on étudie le problème posé par ce fait que la France, en 1939, a déclaré la guerre. Une France effondrée, ou qu'il n'aurait pas choisi d'entrer en guerre, mériterait autant de sympathie, mais serait bien moins digne d'intérêt. A une telle France on pourrait proposer la devise : "Comment ne pas pleurer notre splendeur passée, en ces jours où son ombre même est effacée ?"

Les peuples ont la mémoire courte, surtout aux époques troublées, comme la nôtre. Le kaléidoscope de l'histoire tourne si vite que l'homme de la rue est bien pardonnable, s'il oublie certaines vérités que les hommes d'Etat feraient bien, eux, de se rappeler. Et l'une de ces vérités, c'est que parmi les nations aujourd'hui

dressées contre l'axe, la France est, avec la Grande-Bretagne et ses Dominions, la seule qui soit entrée en guerre volontairement, de son plein gré, et à son heure sans attendre un 22 juin ou un 7 décembre.

Il ne s'agit pas ici de justice historique ni de gratitude. Il s'agit de quelque chose qui importe bien plus à l'avenir de la France et de l'Europe. Car cela entraîne que les malheurs qui se sont abattus sur la France peuvent être, et sont en fait, présentés comme le châtiment de ses péchés, le résultat de ses folies. Et il faut de toute nécessité se ranger à cette opinion, si l'on considère l'opinion opposée comme erronée ou sans importance. Il n'y a pas de milieu : la déclaration de guerre de 1939 ne peut être qu'un crime ou une vertu ; et si ce ne fut pas folie pure, ce fut pure sagesse. Pour la France, et pour elle seule parmi les pays occupés, la guerre n'est pas simple résistance à l'invasion, puisqu'en fait c'est elle qui envahit l'Allemagne. Il ne s'agit pas simplement pour elle d'expulser un envahisseur dont on peut soutenir, de façon plausible, qu'il ne l'aurait pas attaquée si elle était restée passive.

Il ne suffit pas de répondre à cela que la décision de 1939 était naturelle, sage et automatique, que Hitler avait montré ses intentions de façon si claire que seul un gouvernement tout à fait engourdi, tout à fait passif, tout à fait incapable, aurait pu refuser de comprendre *Mein Kampf* et les événements de Prague. Mais les esprits désinvoltes qui ne reconnaissent pas à la France le mérite d'avoir agi de façon tout à la fois courageuse et sage (et la sagesse est en politique une grande vertu) condamnant du même coup de grandes nations, et des chefs d'Etat d'une réputation mondiale. Ils oublient que les intentions de Hitler vis-à-vis de la France étaient moins certaines, moins publiquement proclamées, moins parfaitement conformes à ses besoins politiques, économiques et militaires, que son intention, et son besoin, d'envahir la Russie et d'écraser l'Union Soviétique. La Russie était une puissance plus redoutable, le bolchévisme un rival politique plus à craindre, que la France prit en septembre 1939 lui fut France prit en septembre 1939 lui fut dictée par le simple bon sens, que dire de la décision que les Russes prirent en août 1939 ? Et n'ont-ils pas appelé leur brusque réveil du 22 juin 1941 ?

S'il était évident pour tout le monde que la France était forcée de se battre contre l'Allemagne, comment se fait-il qu'il n'ait pas été évident pour les Américains qu'ils étaient forcés de se battre contre les Japonais ? Et cependant, malgré la fermeté des dirigeants du pays, un Congrès, qui reflétait assez fidèlement l'opinion américaine, refusa de faire face à cette vérité évidente, et s'y refusait encore au moment où les bombes japonaises s'abattaient sur Pearl Harbor. Considérer la déclaration de guerre de la France, en 1939, comme un fait sans grande importance, sans intérêt durable, c'est condamner la Russie, les Etats-Unis, la plupart des pays envahis, qui, eux aussi, refusèrent de se rendre à l'évidence et comptèrent sur la chance pour leur épargner les épreuves que quelqu'un cependant avait bien à subir. Oserons-nous dire aux Hollandais et aux Norvégiens que les Suisses et les Suédois ne doivent pas leur bonheur simplement à la chance ? Oserons-nous demander à la France torturée d'oublier le choix qu'elle a fait, qu'elle a fait le cœur gros, qu'elle a fait avec une crainte non seulement justifiée mais insuffisante, un choix enfin qui la seule exception du *Commonwealth* britannique, elle fut seule à faire ?

Lui demander de l'oublier, c'est justifier les Flandin et les Laval, justifier non seulement leur politique de 1939, mais leur politique actuelle. Car si sa décision ne fut pas d'une sagesse suprême et presque unique, elle fut tout simplement stupide. Les partisans de la prudence, qui soutiennent qu'il fallait laisser l'orage nazi éclater de quelque côté (et qu'à coup sûr il aurait éclaté en Russie), pourraient, il est vrai, invoquer cet argument que la liberté, la dignité et jusqu'à l'existence de la France dépendaient de l'écrasement du III^e Reich. Or, la France affaiblie de 1939 n'était pas plus capable d'écraser le III^e Reich, que la France vaincue et encore plus faible, de 1943. Par contre, il était normal, et presque fatal que la Russie, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, tous plus forts que la France, tous plus éloignés de l'Allemagne, combinèrent leur efforts pour briser l'axe. Une France qui serait restée neutre serait peut-être aujourd'hui une mesure de contribuer davantage à la victoire des Alliés. Qu'est-ce que l'Allemagne aurait pu faire contre la Grande-Bretagne, sans les aérodromes que lui assura la bataille de France ? Evidemment, l'Allemagne aurait pu envahir la France de toute façon, au lieu de se tourner immédiatement contre la Russie ; mais dans ce cas, la France aurait eu de toute évidence l'agresseur, la France aurait évité la désillusion l'humiliation cruelles de sembler avoir entrepris une tâche très supérieure, à ses moyens. Elle se serait, comme la Belgique ou la Hollande, simple victime, et bien plus, une qu'elle ne l'est. Il n'y aurait jamais eu de Vichy, car Vichy ne fut pas seulement la liquidation d'une défaite, mais le désaveu d'une politique que l'événement avait condamnée et devant laquelle le pays était profondément divisé. L'unité nationale qui seule eût permis le transfert des pouvoirs en Afrique du Nord n'existait pas, en juin 1940. Elle n'existait pas, parce que les Allemands pouvaient dire aux Français ce qu'ils ne pouvaient pas dire aux Belges ni aux Hollandais : *Vous l'avez voulu*. Laval se trouvait dans une position bien plus forte et bien plus dé-

fendable que Quisling, parce qu'il pouvait dire que lui, personnellement, ne l'avait pas voulu. Et Pétain put se poser en sauveur et dénoncer "les mensonges qui ont perdu la France", parce que toute la politique qu'il faisait de la France le bouchier de l'Europe contre le III^e Reich avait été un de ces "mensonges". Une France qui n'aurait été que victime aurait trouvé plus de pitié à l'étranger, plus d'unité à l'intérieur. Comment refuser ce sophisme, sans insister sur le caractère de la décision prise par la France en 1939 ? Et on ne saurait défendre cette décision en invoquant des arguments de prudence, en soutenant que la victoire était mathématiquement possible, et qu'étant donné les illusions militaires que nourrissait le grand Etat-Major, le gouvernement à eu raison de prendre cette décision. Car cette défense néglige le double fait capital que la France a lieu d'être fière de sa politique de 1939, et de s'attendre à une certaine reconnaissance.

En refusant de jouer un rôle purement passif, et plus encore, un rôle comparable à celui de l'Italie (qui attendit le moment où la victoire lui parut certaine et peu coûteuse), la France prit une décision qui, pour elle, est aujourd'hui et sera demain de la plus haute importance. Grâce à cette décision, que résistance, Grâce à cette décision, que devait ratifier la résistance du peuple français à la collaboration et même à l'attentisme, la France demeure une grande nation, une grande puissance. La neutralité ou l'attente eussent été de sa part une abdication définitive, et sans appel. Car Munich, et les fautes et les sottises qui précéderent Munich, paraîtraient alors comme les étapes naturelles d'un déclin progressif et d'une abdication progressive, au lieu d'être des aberrations dont on s'est repenti et qu'on a expiées. A mettre les choses au pire, la France joua le rôle de l'apôtre Pierre, tandis que si elle était restée neutre en 1939, elle aurait eu celui de Judas.

Ce qu'une telle abdication aurait entraîné pour la France, on peut le voir d'après l'histoire de l'Italie. Pourquoi le patriotisme italien, si grandiloquent, a-t-il toujours vu ses revendications accueillies avec ironie, même par les alliés les plus complaisants ? Pourquoi, alors qu'on achetait ses services de toutes sortes de façons, n'a-t-on jamais reconnu sans réserve, à l'Italie, un rang égal à son ambition ? Pourquoi les reverses de la politique italienne, dignes des condottieri du XV^e siècle, ne soulèvent-ils aucune indignation, mais sont-ils accueillis avec résignation, ou amusement, ou une approbation intéressée ? C'est assurément parce que, malgré le programme de Carlo Alberto, *Italia farà da se* est resté une aspiration ; à aucun moment au cours de l'unification de l'Italie, ce n'est devenu une réalité. Et une France qui s'en serait tirée par une simple combinaison — qui, en 1939, ou en 1940, ou en 1943, aurait joué le rôle que l'Italie joua le plus naturellement du monde — une telle France ne pourrait être véritablement libérée. Une telle France se serait trouvée au lendemain de la guerre, dans la situation d'un Etat nouveau, qu'il eût fallu créer, qui aurait eu à se faire accepter, à se faire une place modeste parmi les nations de second ordre. Une Europe et un monde où la France se résignerait à un tel rôle ne serait plus l'Europe ni le monde que nous avons connus ; ce ne serait plus cette société moderne à laquelle la devise *gesta Dei per Francos* convenait parfaitement sans doute, mais mieux pourtant qu'aucune autre devise nationale. Et nous autres étrangers devons nous rappeler que ce qui semble parfois simple susceptibilité, simple egoïsme, simple vanité ou rancune nationales, peut être tout cela, et être en même temps quelque chose de plus, et de plus grand : une façon de revendiquer, avec passion et mesure (si vous le voulez), et pourtant à juste titre, le droit qu'a la France de n'être pas traitée en nation "déchue", en victime qu'il faut secourir, mais comme on traite le frère aîné, grièvement blessé au combat où il s'est délibérément élancé, alors que des frères plus jeunes, plus forts et plus prudents attendaient que l'orage fût passé et espéraient qu'il les épargnerait. Voilà la dignité que la France s'est acquise en 1939 et 1940 ; et cette dignité, elle n'a pas permis aux "réalistes" de Paris ou de Vichy de la lui ravir. Il est peut-être des reproches que Français et Anglais peuvent se faire les uns aux autres, mais qu'ils n'ont à accepter d'aucun tiers.

Mais la façon dont la France, en 1939 et depuis, a refusé d'abdiquer, comporte un second aspect. Une Europe où la France se serait résignée sans protester à l'hégémonie du III^e Reich n'aurait plus été l'Europe que nous connaissons, la seule où il nous soit possible de vivre honnêtement ; cela, je l'ai dit : c'est énorme, mais ce n'est pas tout. La France et l'Angleterre, en 1939, ne déclarèrent pas seulement la guerre à une puissance dangereusement agressive ; elles déclarèrent la guerre à quelque chose qui, sans répit, combattait leurs principes, leurs ambitions. A ce quelque chose, bien mieux qu'à la tyrannie incompétente des derniers Bourbons de Naples, conviendrait la formule de Gladstone : "Le dèmi de Dieu érigé en système de gouvernement". La France de saint Louis, de Henri IV, de Pascal, de Montesquieu, de Voltaire, de Proudhon et de Tocqueville, cette France aux gloires spirituelles, était menacée par le III^e Reich, et menacée de mort. C'étaient ces grands noms-là, autant que ceux de Richelieu, de Louis XIV, de Thiers et de Clemenceau qui condamnaient le III^e Reich et ceux qui, en France, s'étaient faits ses apologistes. Une France qui aurait accepté de voir toute l'Europe absorbée par l'Allemagne hitlérienne, qui se serait résignée à être elle-même absorbée ou assimilée, aurait abandonné "la ligne carcéenne" et aurait cessé d'être la seconde patrie de tout bon Européen.

C'est pourquoi la déclaration de guerre de la France, puis la résistance qu'elle maintint sur tous les fronts (intellectuel, moral, militaire), cela malgré Vichy, en dehors de Vichy comme sous le régime même de Vichy, ont sauvé non seulement la France, mais aussi l'Europe et le monde. Et il est à peine besoin d'insister sur l'approvisionnement qu'aurait entraîné, pour nous, le triomphe de la puissance et de la rouerie allemandes. Dans la brèche que l'abdication de la France aurait laissée ouverte, l'Allemagne aurait déversé ses *Panzerdivisionen* intellectuelles. Ni nous Anglais, ni les Russes, ni les Américains, n'aurions pu prendre la place du génie français.

Qu'il en soit ainsi, on en trouve l'indice dans le succès même de *La France Libre*, point de ralliement de tous les esprits libérés exilés du continent. On le voit aussi au mal que les Allemands se sont donné pour séduire les élites françaises, à la joie que leur a causée la trahison de certains clers français. Si l'allégeance de MM. Chardonne de Montherlant et consorts à tellement réjouit le cœur du Dr Goebbels, ce n'est pas parce que ce sont des écrivains de talent, mais parce que ce sont des écrivains français. Si la conquête de publicistes même aussi médiocres que MM. Luchaire et Suarez lui a donné une joie si vive, c'est parce qu'ils étaient français. Même à un académicien comme Abel Bonnard, ou à un universitaire comme Fay, la qualité de Français conférait une plus-value. Trahir l'Académie française ou la Bibliothèque nationale, c'était livrer à l'ennemi une position-clé, et non pas un simple bastion extérieur de la République des Lettres. Lorsqu'il s'agira, après la guerre, de refaire la vie culturelle et intellectuelle de l'Europe, un grand rôle incombera à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis sans parler de la Russie. Mais tous trois sont, d'une façon, étrangers à l'Europe. Les Etats-Unis le sont plus encore que l'Angleterre ; et puis, ils sont le principal des pays de langue anglaise. La langue allemande, pour une génération au moins, a perdu droit de cité. La France, la langue française, la culture française, constitueront, à tout le moins, une des pierres angulaires du nouvel édifice. Or, pour le plus grand bien de l'Europe, la culture française a été sauvée par le peuple français, malgré les efforts d'un trop grand nombre, hélas, de ceux qui en avaient officiellement la garde. Le mariage du peuple français et de la poésie française, dont le succès d'Aaron n'est qu'une preuve entre bien d'autres, la façon dont les Français ont réappris ce que cela signifie et ce que cela vaut d'être français, la façon dont ils ont redécouvert la réalité de la France : ce sont là des gains indéniables ; car, pas plus qu'un gouvernement oligarchique ou autocratique, une culture purement aristocratique ne saurait contribuer à la construction de cette Europe, dont les peuples asservis se sont redécouverts en tant que nations, sans pour cela cesser d'être des peuples. Seule des grandes nations, la France a subi les mêmes épreuves, a été mise à la même école que les petites ; c'est pourquoi elle est particulièrement qualifiée pour se mettre à leur tête, aux côtés des grandes nations qui, plus heureuses, n'ont pas pleinement connu l'horreur de la défaite et de l'occupation — qui ne sont pas endurcies à lutter, intérieurement, contre la trahison, extérieurement contre la brutalité de leurs ennemis et la bonté un peu désinvolte de leurs amis. Nous devons reconnaître ce fait que la France a subi le même sort et les mêmes souffrances que la Norvège et la Grèce ; c'est pourquoi, s'il est des services que la France n'est pas en mesure de rendre à l'Europe, il en est d'autres, par contre, qu'elle est seule à lui pouvoir rendre, et qui risquent de passer inaperçus auprès des gens à l'esprit pratique contre l'hédonisme naïf desquels la résistance de la France et de l'Europe a été une protestation sans répit ni réserve.

Ce n'est pas dire que la France, la France libérée, ne causera jamais à ses admirateurs de peine ni de perplexité. Il est faux de dire que la France a été vaincue en 1940 parce qu'elle était divisée ; mais il est vrai qu'elle était divisée, et que ses divisions ont rendu sa défaite à la fois plus amère et plus dangereuse. Il lui faudra payer ses années de régime de Vichy, et la confusion, non pas morale, mais intellectuelle, où elles laisseront le pays. Certaines conceptions de la vie, qui sont indispensables à une civilisation équilibrée, se trouvent discréditées par la trahison de ceux qui en étaient les champions. Déjà d'un côté, Maurras de l'autre, ont rendu suspectes certaines vérités que la France aura pourtant besoin de se rappeler. Le peuple s'est avéré plus sain et plus solide que beaucoup des prétendues élites ; et pourtant la France ne peut pas se permettre le luxe de condamner sommairement ses élites. Elle est, et a toujours été, un pays à élites ; elle ne saurait être un peuple uni, docile et médiocre. Dire que nous devons être prêts à applaudir aux désaccords des Français serait exagéré ; et pourtant nous devons être prêts à tolérer ces désaccords, et si possible à les comprendre. Quel choc ce serait pour nous, si brusquement nous nous trouvions en face d'une France qui, en politique, dans les sciences, dans les arts n'aurait plus d'insoumis. Il nous faut accepter la France telle qu'elle sera, épurée par sa passion, mais nullement réduite à la plate sagesse, à la plate prudence, aux plats calculs du bon sens. Une France ainsi décapitée et assaigée serait une France à l'image de Vichy, une France conforme aux rêves et aux besoins de l'Allemagne. Une telle France aurait vraiment capitulé en 1940 ; une telle France ne saurait être le guide qu'il faut à l'Europe et au monde. Personne n'est mieux placé pour le savoir que les Anglais, eux qui, en 1940, refusèrent d'admettre que deux et deux fissent quatre, et de s'incliner devant des arguments que

dans le monde entier — à New-York et à Moscou tout autant qu'à Vichy — les observateurs objectifs et timorés trouvaient convaincants et sans appel. Une fierté déraisonnable, un refus déraisonnable d'accepter le verdict des armes, la marche inéfectable de l'histoire, "la vague de l'avenir" (comme dit Mme Lindbergh) voilà les signes auxquels on reconnaît un grand peuple. Comme les Anglais le firent en 1940, les Français refusent aujourd'hui d'être raisonnables, de se résigner à un rôle secondaire. Cette guerre n'aura pas été *finis Gallia*, et le monde ne saurait que s'en féliciter. Il ne sera pas facile de s'entendre ; il faudra beaucoup de patience ; mais l'enjeu vaut la peine et davantage.

(La France Libre, Londres)

Interview avec Claude Dauphin

Dix heures du matin. Je traverse Broadway à grandes enjambées, j'ai rendez-vous avec Claude Dauphin. Je le revois en pensée avant de le revoir "en chair et en os" selon l'expression cinématographique, publicitaire. Je me souviens. Il se fait applaudir au Gymnase dans "L'espoir" d'Henri Bernstein, au cinéma dans "Entrée des Artistes". Il y a six ans de cela. Comme c'est loin. A-t-il changé ? C'est ce que je me demande d'abord.

Il est au rendez-vous. Il me prie de m'asseoir dans un confortable fauteuil avec le plus charmant sourire. Il est resté le même, jeune, accueillant, cordial.

Echange de souvenirs parisiens. Mais j'ai chargé d'interviewer. J'attaque :

— "Qu'avez-vous fait au cours des dernières années ?"

— "Vous savez que je me suis engagé dans les chars d'assaut au début de la guerre. J'ai fait campagne jusqu'en juin 1940. J'aurais beaucoup à vous dire au sujet des souvenirs plutôt pénibles de mon existence de combattant. Pour l'heure, je préfère me taire. Avec les braves petits gars qui montaient le char que je commandais, nous traversâmes la France après la capitulation de Bordeaux. L'un d'eux était mécanicien avant la guerre chez Citroën, et pour cela on l'appela La Goupille. Comme moi-même, la défaite les acablait. Mon accablant fut de courte durée. Démobilisé, je m'en fus dans le Midi où je rencontrai des camarades de la scène. Gaby Morlay entre autres, qui feignirent de ne pas me reconnaître. Trop d'entre eux, d'entre elles, trop d'entre les directeurs et directrices étaient décidés à se plier au joug de l'envahisseur. Fiévreusement ces messieurs et ces dames se préoccupaient de trouver de si pièces de tendance "européenne". "Nouvel Ordre" avait ses exigences, n'est-ce pas ? Moi, au lieu de "collaborer" avec Hitler, je me décidais à collaborer avec mon frère, Jean Nohain, après avoir repoussé les offres alléchantes de plusieurs compagnies allemandes de la zone occupée. L'argent leur coûtait peu, à ces compagnies : les presses de la Banque de France roulaient sans discontinuer pour satisfaire à toutes les demandes des autorités allemandes d'occupation. J'aurais pu toucher des cachets vingt fois plus gros qu'avant la guerre. Je n'étais pas Sacha Guitry. Dans ma modestie, je résistai à la tentation. Aisément, je vous le confesse. "Donc, avec mon frère, nous de-

vinmes comédiens ambulants. Nous ne nous refusâmes rien. Nous nous offrîmes un orchestre qui, avant le lever du rideau, jouait la Madoles, la Marche Lorraine... Nous ne fûmes pas inquiétés, mais à certains signes, nous devinâmes que nous inquiétions les officiels. Et je décidai de m'exiler. J'ai quitté Paris par la Porte d'Orléans. C'est par celle-là que je rentrai pour y retrouver l'exquise jeune fille qui me sourit à mon départ en me servant le verre de l'au revoir. Je m'embarquai dans un petit bateau et je voguai dans le noir, direction des côtes anglaises, direction de Gaulle. J'appris en attendant le débarquement des troupes américaines en Afrique du Nord. Je sauai avec joie l'aurore de la victoire.

"Et me voici à New-York en train de tourner un film de l'O.W.I. sous la direction de Jean Renoir, avant de repartir pour l'Angleterre".

— "Quels sont vos plans d'avenir ?"

— "Ami, l'avenir est à Dieu. Pas de plans lointains. Il me semble que lorsque je serai de retour en France, j'aurai surtout besoin de repos. Henri Bernstein estime que je serai appelé à jouer Musset. Il est gentil et généreux, car le contrat qui me lie à lui n'est pas arrivé à expiration. Je lui dois encore un an de collaboration. C'est lui, je ne l'oublie pas, qui me découvrit chez Baty".

J'étais sur le seuil de la porte quand Claude Dauphin m'arrêta. "N'oubliez pas de dire mes amitiés à Buré et Torrès. Je lis "France-Amérique". Avec joie. Au service de notre cause, c'est un journal qui se bat et qui se bat bien..."

Ernest BAUER

(France-Amérique)

Les grands magasins de Paris

La Tribune de Genève du 26 avril publie un éloquent rapport sur les grands magasins de Paris.

30.000 acheteurs visitent encore tous les jours les grands magasins parisiens pratiquement dépourvus de toute marchandise. Ils y viennent et y reviennent, jusqu'au jour où ils réussissent à y acheter quelque chose. Chaque fois qu'un magasin a quelque chose à offrir, des bas par exemple, de longues queues se forment.

Dans les vitrines, plus de stands métalliques, plus d'étalage spectaculaire. En effet aucun article ne peut être exposé à moins qu'il ne soit effectivement en vente à l'intérieur. Cette règle fait le désespoir des étalagistes. Les vitrines doivent être changées plusieurs fois par semaine d'après les articles en stock.

Tous les grands magasins souffrent beaucoup du rationnement de la lumière électrique. Chaque grand magasin est autorisé à utiliser 4000 kw heure par jour, alors qu'avant la guerre, les grands magasins utilisaient journellement 24.000 kw-heure. D'après les dernières restrictions, la consommation d'électricité doit encore être diminuée.

Mêmes difficultés pour le chauffage. Les escaliers et les ascenseurs ne sont pas chauffés.

Tous les jours, il se présente dans les grands magasins des acheteurs qui cherchent à échanger du beurre et de la viande contre quelques articles en vente. On fait des démarches auprès de la Direction, auprès des chefs de rayon, auprès des vendeurs. Un employé est congédié si jamais il se laisse tenter par les offres de troc. Les paysans écrivent des lettres aux grands magasins, suggérant invariablement l'échange de leurs produits contre les articles dont ils ont besoin.

Les départements les moins fréquentés sont ceux où l'on vend des articles pour chiens. Le plus fréquenté est celui où l'on vend du mobilier.

Les employés ont peu changé. Il y a cependant une nouvelle catégorie d'employés : les femmes des prisonniers de guerre. Elles reçoivent en moyenne 1000 frs par mois. Relativement peu d'employés des grands magasins ont été réquisitionnés pour le travail forcé en France.

Les grands magasins du "Printemps" emploient 5000 hommes âgés de 18 à 60 ans. Le salaire d'un chef de rayon est de 6.000 frs. Tous les employés ont droit à 15 p.c. de rabais sur les articles achetés et à 20 p.c. si leurs achats ont un caractère "professionnel", comme par exemple les vêtements portés pendant les heures de travail. Le magasin a organisé une cantine et une coopérative qui pratiquent les prix "du petit marché noir".

On ne publie plus les catalogues. Les agences des bureaux de voyage et les bureaux de change des grands magasins ont été supprimés. Les filiales de grands magasins en province sont devenues pratiquement autonomes. Du fait que les troupes d'occupation ont réquisitionné tous les camions et toutes les voitures de livraison, les magasins ne font plus de livraison à domicile. On a recours aux compagnies privées de transport pour livrer les articles les plus lourds.

Les "Galeries Lafayette" pour garder un peu de leur ancien prestige, ont ouvert dans leurs locaux une importante exposition d'art. Les tableaux exposés proviennent des meilleures galeries et sont vendus à des prix fort élevés.

Le nombre de vols commis dans les grands magasins a augmenté dans des proportions impressionnantes : cinq fois plus grand qu'avant la guerre. La "Samaritaine" évalue à six millions la valeur des objets volés au cours de l'année. Pour le "Printemps", ce chiffre est évalué à 1.200.000 frs. La moitié des articles volés ont pu être récupérés par un service de surveillance. Parmi les coupables, 85 p.c. sont des femmes et, comme avant la guerre, c'est le département des gants qui détient le record des vols. Etant donné le manque de marchandise, il arrive très souvent que les voleurs emportent des objets "factices".

Les Allemands ont des bons d'achat qui leur donnent la priorité. Il arrive qu'il en offrent aux femmes françaises. Les vendeurs refusent délibérément de vendre des marchandises à ces femmes. Il arrive que celles-ci reviennent accompagnées d'un Allemand. Dans ce cas évidemment, les vendeurs ne peuvent que s'exécuter.

Jos dit



Aujourd'hui, écrivez à votre gars qui est de l'autre côté!

Me voici en France, avec des milliers de camarades. Cependant, nous ne sommes pas si loin que vos lettres ne puissent nous parvenir. Ah non!

Et ce que nous les attendons, les lettres de chez nous! Pour nous, elles valent presque votre poignée de main : ce n'est pas peu dire! Alors, un bon mouvement! Ecrivez-nous, aujourd'hui! Et n'oubliez pas tous les autres, en Italie, en Afrique et ailleurs de par le monde. Nous voulons tous des nouvelles de chez nous, car c'est pour chez nous que nous combattons.



Contribué par la

BRASSERIE

Dow

MONTRÉAL

IL FAUT TOUT FAIRE POUR GAGNER LA GUERRE

Papotages du P'tit Doc

Pèlerines des océans

Tout bon Islamite, s'il se respecte et s'il garde sa fidélité au credo de Mahomet, se doit d'entreprendre, une fois dans sa vie, le pèlerinage de La Mecque. Un bon jour, non satisfait des fréquents salamales et de la voix rauque du muezzin, il se décide à prendre la route vers le mystère de la Kasba. C'est l'aboutissement de son existence. Après cette randonnée de féerie, sa raison de vivre s'éteint; il peut désormais s'endormir dans le sein d'Allah.

C'est un peu le même pèlerinage qu'entreprend toute anguille qui se campe dans les voies de ses ancêtres. Après des années de glissement dans les eaux vaseuses ou limpides des mares et ruisseaux, après une existence éclose à l'affût des vermineux, des grenouilles et de la faune aquatique, l'anguille femelle se trouve lasse de vivre. Un jour d'automne, au cœur de la nuit, après avoir accumulé une réserve de graisse suffisante, elle offre son adieu à son milieu de vie, salue les fonds vaseux où a coulé son corps huileux, laisse définitivement les arbres et les prés des rivages chers, et descend au fil du courant vers la mer.

De lac en rivière, de rivière en fleuve, les anguilles vrillent leur chemin vers l'océan. Au confluent des fleuves et de l'océan, au beau milieu des estuaires, les femelles d'eau douce transposées en eau salée rencontrent les mâles. C'est alors que commence le pèlerinage. C'est alors que, dans le jeûne le plus complet, avec une vitesse qu'on ne leur connaît pas auparavant, les anguilles pointent vers la mer des Sargasses. On peut imaginer les dangers encourus par ces émigrants dans la compagnie des requins et des autres carnassiers de l'océan; heureusement, les pèlerines nagent entre deux eaux comme des diplomates, et l'argent de leur abdomen qui s'assimile au firmament les camoufle artistement contre les appétits voraces de la faune océanique.

De toutes les parties de la terre, des rives de Marseille comme des environs de Rio de Janeiro, les anguilles de 7 ou 8 ans entreprennent toutes la même voyage vers le même but. Le lieu de réunion ne varie jamais; le congrès général des anguilles de la terre se tient chaque année dans les mêmes eaux, au large des Bermudes, dans la mer des Sargasses. Les Sargasses sont de magnifiques algues brunes cousines du fucus; des rochers où elles fixent leur existence primitive, les courants océaniques les arrachent sans cesse et les emportent vers la mer des Sargasses; elles forment de vastes blancs de teinte terreuse où les embarcations ont peine à s'aventurer.

Sous cette mer végétale se termine la randonnée des fiancées de la mer. Plongées à des profondeurs de 2 à 3 mille pieds, les anguilles écoulent leur lune de miel, à la veille de clore leur existence. Les femelles pondent alors des millions d'œufs minuscules. Dans ce milieu propice, les œufs éclosent bientôt et de petites lances argentées en naissent qui attendront leur deuxième printemps dans le calme des eaux salées, sous des pressions de quelques milliers de livres au pouce carré. De larves malformées et mi-transparentes, elles évolueront lentement jusqu'à la forme des anguilles adultes. C'est alors que s'opérera de nouveau, mais en sens inverse, le merveilleux voyage océanique. Avec un instinct qui ne les trompe jamais, les anguilles de la Méditerranée retourneront au pays de leurs mères, celles du Québec prendront infailliblement le chemin de nos eaux. Pendant ce temps les anguilles adultes, après leur ponte, avec avoir opéré l'acte qui clôt leur existence, ont déjà trépassé. Jamais, au cours d'enquêtes biologiques poursuivies dans nos eaux et dans celles d'Europe, on n'a rencontré une anguille qui soit retournée en eau douce après la lune de miel.

Les anguilles de la nouvelle génération reviennent donc inévitablement dans le milieu même où la vie de leurs mères s'est écoulée. Les anguilles du Québec trouveront instinctivement le chemin de l'estuaire. Elles remonteront le Saint-Laurent, s'engouffreront dans nos rivières, ramperont jusqu'à nos lacs et nos étendues d'eau stagnante. Mais jamais, elles ne dépasseront les cataraacts du Niagara, barrière entre l'Est et l'Ouest pour la biologie des eaux. Aussi peut-on voir, au pied des chutes, des milliers d'anguilles arrêtées dans leur course. Elles s'y buteront toujours, jusqu'au jour où on accueillera l'idée des échelles à poisson. Alors s'ouvrira aux anguilles canadiennes la route de l'ouest et de ses rivières.

Le "Scientific Agriculture" déclare qu'en pulvérisant les feuilles de navets avec une solution de borax, une quantité suffisante de bore est transmise aux plantes pour maîtriser le cœur aqueux ou le cœur brun.

Le problème des vacances

Si vous prenez cet été une vacances longue ou courte, c'est tout comme si vous décidiez d'établir pour le dîner un menu d'avant la période du rationnement. Bien des gens ont décidé de passer leur congé dans les environs, au lieu de tenter le voyage dans des trains ou des autobus bondés de voyageurs affairés. C'est ce qui a fait décider à des hommes d'affaires et des jeunes filles employées de bureau, de borner cette année leur horizon au jardin tout près du foyer. Un hamac et des livres, voilà de quoi passer encore assez agréablement une quinzaine.

De l'avis des médecins, les vacances les plus salutaires que vous puissiez passer sont celles qui vous fourniront le grand air, le soleil, le repos et l'exercice. Plusieurs jeunes filles ont aussi pris le chemin des camps d'été, et remplacent ainsi d'autres jeunes filles, étudiantes ou institutrices, qui naguère consacraient leurs vacances à la surveillance des enfants, et ont maintenant accepté pour la saison des occupations de guerre.

Des milliers d'hommes ont opté pour les vacances payées, avec l'armée de réserve. Les théories qu'ils ont apprises l'hiver dernier, certains soirs de la semaine, trouveront là leur application pratique.

Si vous y réfléchissez bien, vous verrez que le voyage au loin n'est pas du tout essentiel à la distraction et au repos. Vous trouverez autant de plaisir à camper dans les environs, à faire de la bicyclette, et à jouer au golf. Tout cela ne coûte guère d'argent et vous donnera un regain d'énergie et de santé. Pour d'autres plus sédentaires encore, il reste le jardin de la victoire qui ne manque pas de fournir d'agréables distractions à quiconque veut bien y consacrer quelques loisirs.

Un roman de 157 pages publié par les Editions Variétés. Prix: \$0.75, par la poste \$0.85. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

La santé publique dépend des ménagères

Le rapport du Comité chargé d'étudier les niveaux alimentaires de consommation au Royaume-Uni, au Canada et aux Etats-Unis contient plusieurs conclusions importantes. Le Dr L. B. Pett, directeur des Services d'hygiène alimentaire, à Ottawa, a fait une déclaration non moins importante quand il a dit que "la cuisson, la préparation et l'entreposage défectueux peuvent occasionner des pertes alimentaires considérables. Ce ne sont pas les aliments disponibles suivant les statistiques, ni les aliments qu'achète une famille, mais la quantité consommée qui influe sur la santé publique."

Suivant les hygiénistes alimentaires, les légumes sont de tous les aliments les plus mal employés. Il faut qu'ils soient frais, cuits rapidement, dans peu d'eau, dans un chaudron couvert, si l'on veut qu'ils gardent une grande proportion de leurs importants minéraux et de leurs vitamines.

LIVRES

LE TIGRE ET SA PANTHERE

par Guy de Larigaudie

C'est dans leur fameuse collection "Signe de Piste" que les Editions Variétés ont publié ce roman d'aventure. Ce livre, comme tous ceux de la collection, est destiné à la jeunesse. Les garçons de dix à seize ans suivront la plus passionnante des pistes en lisant ces romans écrits pour eux par des auteurs qu'ils aimeront et illustrés par des artistes jeunes et sympathiques. Aventure, mystère, héroïsme sont réunis dans chaque livre de cette collection. C'est une belle histoire que raconte *Le Tigre et sa panthère*.

Le niveau moral de la société de demain sera marqué par la hauteur morale des consciences d'aujourd'hui.

Romain Rolland

T. S. F.

Mlle Claire Gagnier, A RADIO-CANADA, LE 10

Au programme de Sérénade pour Cordes. — Le dimanche 10 juillet, à 7 heures du soir.

Claire Gagnier, soprano, qui a gagné récemment le trophée du "Singing Stars of To-Morrow" à Toronto, prendra part à l'émission de Sérénade pour Cordes le dimanche 10 juillet, à 7 heures du soir. Cette émission de Radio-Canada a orienté ses programmes, durant la saison d'été, vers le genre léger, comme on pu le constater les auditeurs.

Mlle Gagnier chantera entre autre chose, La Gavotte, de Massenet.

LES TROIS MOUSQUETAIRES

Le dimanche, 9 juillet, 1944 à 9 heures du soir.

Au cours du huitième épisode des "Trois Mousquetaires", que transmettra Radio-Canada, le dimanche, 9 juillet, à 9 heures, nous verrons que Constance Bonacieux, au grand désespoir de d'Artagnan, a été de nouveau arrêtée sur l'ordre du ministre, jetée en prison d'abord, puis transportée dans un couvent. Et Monsieur de Tréville donne le conseil à d'Artagnan de quitter Paris pour échapper à la vengeance du ministre, furieux d'avoir été déjoué dans ses projets au sujet de la reine et de ses ferrets de diamants. Le jeune chevalier part donc à la recherche de ses trois amis qu'il a dû abandonner en route en mauvaise posture pour pouvoir accomplir sa mission. Va-t-il rentrer à Paris avec les mousquetaires et va-t-il délivrer la jeune lingère une fois de plus?

UNE SAISON D'AIRS D'OPÉRETTE ET DE COMÉDIES MUSICALES

Le lundi, 10 juillet, 1944, à 9 heures du soir.

Jean Beaudet, directeur musical de Radio-Canada inaugurera le lundi, 10 juillet, à 9 heures du soir, une nouvelle saison d'airs d'opérettes et de comédies musicales. Il a choisi pour l'émission inaugurale les principaux airs de la Veuve Joyeuse de Franz Lehár.

Les solistes seront Jeanne Desjardins, soprano, Jules Jacob, ténor et Lionel Daunais, baryton. Le chœur est sous la direction de Victor Brault.

Du matériel de guerre dans la cave

"Des chiffres récemment publiés indiquent qu'au cours d'une seule année, presque chaque foyer canadien jette ou brûle environ 500 livres de papier de rebut." Telle est la déclaration sensationnelle faite ces jours derniers par un directeur de la campagne nationale de récupération.

Il ajouta que ces 500 livres de papier de rebut pourraient produire:

12,000 boîtes de cartouches pour armes portatives — ou 750 caisses d'obus pour canons de Spitfires — ou 250 caisses d'obus de deux livres pour tanks.

Le Canada a encore besoin de papier pour faire plus de caisses et expédier plus d'obus. Ne gaspillez pas le papier, récupérez-le!

AVIS

Par une parfaite entente entre les marchands de Saint-Jérôme, comprenant les magasins de chaussures, marchandises sèches (dry goods) magasins de coupons, bijoutiers, tailleurs, et marchands de meubles, ces magasins seront fermés à 6 heures du soir durant juillet et août à partir du 8 juillet au 2 septembre inclusivement.

Club de cyclistes

Les Cyclistes du Club, de M. Alf. Langlois, de S.-Jérôme, dirigé par MM. D. et C. Morin et M. Labelle, ont été visiter, dimanche dernier, la Plage SARATOGA, et tous furent enchantés de leur randonnée.

BOIS DE CHAUFFAGE

Achetons bois de corde, croûtes, bois franc et mou, et délinquants attachés. Payons prix de contrôle. S'adresser à la Cie A. Campeau & Fils, 10 Ouest, rue Saint-Jacques, Montréal, Qué.

7-14-21-28 juil. 4-11-18 août

ON DEMANDE A ACHETER. Quatre tondeuses à gazon. S'adresser à la Cie A. Campeau & Fils, 10-14-21-28 juil.

A VENDRE. Tour "DELTA" 36" avec moteur, ainsi que tous les outils et accessoires. 10 heures d'usage. S'adresser à Casier postal 743, Saint-Jérôme. 7-14-23 juil.

COIN DES PROFESSIONNELS

AVOCAT

LEGAULT & LEGAULT
AVOCATS et PROCUREURS
L.-L. LEGAULT, K.C.
FERNAND LEGAULT, B.A., LL.B.
Tél. 60 — 295, rue Main

AVOCAT

Paul Larose, B.A., LL.B.
AVOCAT
84, rue Bainville
SAINT-THERÈSE
Téléphone 230
Résidence 185

AVOCAT

GUY FAVREAU
AVOCAT
Edifice Versailles
Chambre 100
H.A. 7323
60 ouest, rue Saint-Jacques
MONTREAL

AVOCAT

MARIO BEAUDRY
B.A., LL.M.
Avocat et Procureur
STE-AGATHE-DES-MONTS
Résidence : 159, Tour du Lac
Tél. 374
Bureau : 43, S.-Vincent
Tél. 217

NOTAIRE

J.-MARC VERMETTE
NOTAIRE
Saint-Janvier
Co. Terrebonne
Tél. 622-22

ARCHITECTE

LOUIS NICOLAS
ARCHITECTE
430, rue MELANÇON
Tél. 510
SAINT-JEROME

C.P.A.

Lorenzo Bélanger,
C.P.A.
Comptable public licencié
Expert en impôts sur le revenu
et taxe de vente
630 ouest, DORCHESTER
MONTREAL

ENCANTEUR LICENCIÉ

Armand Charbonneau
78, rue St-Louis — S.-Eustache
Téléphone 137

Si vous décidez de faire encan, faites appel aux services d'un homme d'expérience

Encanateur licencié

Tél. 62-J 116, rue St-Vincent

JACQUES POULIN

ARPENTEUR GEOMETRE
QUEBEC LAND SURVEYOR
Case postale 160
SAINT-AGATHE-DES-MONTS

PETITES ANNONCES

Maison à louer, à vendre, meubles usagés, demande d'emploi, objets perdus, etc., etc.

AUX ELEVEURS DE VOLAILLES

Nous aurons, pour livraison en juin et juillet, des poulets examinés et approuvés par les officiers du gouvernement. Barred Rock, New Hampshire, Sussex, Hybrides: Sussex x New Hampshire, Barred Rock x New Hampshire. Poulettes garanties 90%: \$23.50 le cent; Poulets assortis \$12.50 le cent; Cockrels \$9.00 le cent. Sauvez du temps, donnez vos commandes par la poste. Satisfaction garantie. Nous enverrons notre catalogue sur demande. MONCTON POULTRY FARMS, Moncton, Ont.

A VENDRE

Quinze terrains pour constructions résidentielles au centre de la ville. Conditions faciles. S'adresser à: The Eagle Lumber Co. Limited, 300, rue Saint-Janvier, S.-Jérôme, Qué. Tél. 60.

16-23-30 juin 7 juillet

A VENDRE

Maison à 2 logis à vendre. Maison située dans la ville Saint-Anoine avec écurie, poulailleur et deux arpents de terre. Neuve. J'ai aussi en main chevaux d'ouvrage et chevaux de selle. Voiture et attelage. S'adresser à: W. Wilson, directeur de Funerailles, 136, rue Labelle, Saint-Jérôme, Qué. 30 juin 7-14 juillet

ENTREPRENEUR

Pour vos entreprises de construction je suis toujours à votre entière disposition. Wellie Labelle, entrepreneur général, rue Montigny, téléphone 132. Autrefois manufacturier de portes et chassiss.

BOIS A VENDRE

500 cordes d'un pied à \$3.50 la corde (80% d'étable); 100 cordes de 3 pieds à \$8.00 la corde, à vendre immédiatement. S'adresser à: "Chez De Sève", Lac l'Abigaon, Qué. Tél. 615-S-3 23-30 juin 7 juil.

AVOCAT

GASTON GIBEAULT
AVOCAT
de BOURASSA & GIBEAULT
Tél. 60 — 5, rue Préfontaine
SAINT-AGATHE-DES-MONTS

Résidence : ATLANTIC 3297

CLAUDE PREVOST

AVOCAT
Substitut du procureur général
Chambre 313
132 ouest, rue Saint-Jacques
MONTREAL
Bureau : PLATEAU 5060-5069

LUCIEN BOURBONNAIS

AVOCAT — BARRISTER
10 OUEST, RUE ST-JACQUES
SUITE — IMMEUBLE THEMIS
PLATEAU 5241

HENRI PREVOST

AVOCAT
335, rue LABELLE
Tél. : 35
SAINT-JEROME, Qué.

LEANDRE PREVOST

AVOCAT
Immeuble Transportation
Chambre 312
132 ouest, rue Saint-Jacques
MONTREAL

DENTISTE

Dr Jules Pagé
CHIRURGIEN - DENTISTE
Ex-interne à Forsyth, Boston
310, rue SAINT-GEORGES
SAINT-JEROME

Armand Parent

COMPTABLE-VERIFICATEUR
Autorisé de la Commission
Municipale de Québec
CLASSE "A"
Rés. : 389, boulevard Melançon
Bureau : 500, avenue du Palais
SAINT-JEROME

Examen de la vue

304 S.-Georges
Lunettes S.-Jérôme

André Racine, O. O. D.

SPECIALISTE POUR LA VUE
Tous les jours de 9 h. a.m. à 6 p.m.
Le soir sur appointment
Téléphone 626

L'AVENIR DU NORD

publié par
L'Avenir du Nord Cie, Lée,
imprimé par
J.-H.-A. Labelle, Limitée

A VENDRE OU A ECHANGER.

Propriété sise à Sainte-Sophie, à vendre ou à échanger pour propriété à Saint-Jérôme ou à Montréal. Cinq minutes de l'église. Poulailleur, garage, etc. Bâtie depuis 5 ans, 120 pieds de terrain, eau, électricité dans la maison. S'adresser à Joseph Huberdeau, Sainte-Sophie-de-Lacorne, Qué.

23-30 juin 7 juillet

ON DEMANDE A LOUER

Chambres et pensions demandées. Pour informations s'adresser: Bureau d'emploi, Dominion Rubber Co. Ltd., Saint-Jérôme.

30 juin 7 juillet

A VENDRE

Bois de corde à vendre. 15 pouces, pas fendu, mêlé. \$2.50 la corde pris à Piedmont. Ferme "Les Rocailles", 8ème rang, Piedmont, ou boîte 28, Mont-Rolland. F. Cadieux, prop. Aussi bois d'étable. Prix de la Commission. 30-7-14 mission.

HOMME DEMANDE

On demande immédiatement un assembleur de meubles d'expérience, âgé de plus de 65 ans ou moins de 16 ans. Bonnes conditions de travail. Place permanente. S'adresser à Cie Wisintainer & Fils Inc., 908 Saint-Laurent, Montréal.

HOMME DEMANDE

On demande immédiatement un "stickerman" d'expérience, âgé de plus de 65 ans ou moins de 16 ans. Bonnes conditions de travail. Place permanente. S'adresser Cie Wisintainer & Fils Inc., 908 Saint-Laurent, Montréal.

HOMME DEMANDE

On demande immédiatement un peintre au fusil d'expérience âgé de plus de 65 ans ou moins de 16 ans. Bonnes conditions de travail. Place permanente. S'adresser Cie Wisintainer & Fils Inc., 908 Saint-Laurent, Montréal.

HOMME DEMANDE

On demande immédiatement un "stickerman" d'expérience, âgé de plus de 65 ans ou moins de 16 ans. Bonnes conditions de travail. Place permanente. S'adresser Cie Wisintainer & Fils Inc., 908 Saint-Laurent, Montréal.

HOMME DEMANDE

On demande immédiatement un peintre au fusil d'expérience âgé de plus de 65 ans ou moins de 16 ans. Bonnes conditions de travail. Place permanente. S'adresser Cie Wisintainer & Fils Inc., 908 Saint-Laurent, Montréal.

HOMME DEMANDE

On demande immédiatement un peintre au fusil d'expérience âgé de plus de 65 ans ou moins de 16 ans. Bonnes conditions de travail. Place permanente. S'adresser Cie Wisintainer & Fils Inc., 908 Saint-Laurent, Montréal.

CE QU'UN HOMME A EN PLUS UN AUTRE L'A EN MOINS



L'INFLATION se manifeste par la hausse extraordinaire des prix: l'argent se déprécie et la confusion est générale. Afin de prévenir l'inflation, on a réglementé les prix et les profits — établi un contrôle sur les gages et les salaires.



Si une personne augmente le prix de ses marchandises, une autre se profite, et si une troisième exige un salaire plus élevé, bientôt, tout le monde éprouve les mêmes besoins. Dans ces conditions, il devient impossible de contrôler le coût de production et celui de distribution. Le plafond des prix ne s'exerce plus.

revenus
dépendances
dépendances
commencent leur ascension vertigineuse.

L'EQUILIBRE ECONOMIQUE EST NECESSAIRE POUR RESOUDRE LES PROBLEMES ACTUELS
RESULTANT DE LA GUERRE, ET POUR ETABLIR LA PAIX SUR DES BASES SOLIDES

Cette annonce fait partie d'une série de messages de gouvernement canadien soulignant l'importance d'enrayer le hausse du coût de la vie et de prévenir le danger de la déflation.

Nouvelles du comté de Terrebonne

L'honorable Hector Perrier

Vendredi, le 30 juin dernier, l'honorable Hector Perrier passait la journée à son bureau de Montréal, accordant maintes entrevues et expédiant un volumineux courrier. Le soir, en compagnie de M. Lionel Bertrand, député de Terrebonne aux Communes, le ministre assistait, à Saint-Jérôme, à une réunion du Conseil exécutif de l'Association des Libéraux de Terrebonne. En cette occasion, selon sa façon coutumière, le notaire Vermette accordait aux personnes présentes sa plus large hospitalité. Les délégués profitèrent de la circonstance pour offrir leurs hommages à l'honorable Perrier qui célébrait, samedi, son quarante-neuvième anniversaire de naissance. Samedi et dimanche, le ministre était à Sainte-Agathe et lundi, à son bureau de Montréal, il accordait quelques entrevues. Encore à son bureau de Montréal, mardi, il recevait quelques personnes et le soir, de 7.30 à 7.45, parlait à la radio en faveur du parti libéral. A 8.30, de concert avec S. H. le maire Raynault, il présidait le gala artistique organisé par la Société du Bon parler français, au Châtelet de la montagne. Il partait le même soir pour Québec où il passait les journées de mercredi et de jeudi.

Durant la campagne électorale

Il est entendu que l'honorable Hector Perrier, dont le retrait de la vie publique a été annoncé dans les colonnes de ce journal de même que celles des journaux de la province en fin de semaine, prendra une part active à la campagne qui s'amorcera sous peu. Accompagné de l'une de leurs filles adoptives, Madame Perrier est déjà rendue à Sainte-Agathe des Monts où le ministre aura un pied-à-terre durant la période électorale.

Aux citoyens de la ville de Saint-Jérôme

Dans un but hygiénique et en même temps pour assurer l'aspect de propreté de la Ville, l'enlèvement des vidanges, de nouveau cette année, sera fait pour résultat de faire disparaître la nuisance causée par les mauvaises odeurs qui s'échappent des réceptacles remplis de détritus qui passent des parties de journées sur le bord des rues.

Cet enlèvement sera fait comme suit, à partir de 10 heures du soir : à compter du 3 juillet 1944 :

QUARTIER S.-JOSEPH : Dans la nuit du lundi au mardi.

QUARTIER LABELLE : Dans la nuit du mardi au mercredi.

QUARTIER S.-JEAN-BAPTISTE : Dans la nuit du mercredi au jeudi.

QUARTIER S.-LOUIS : Dans la nuit du jeudi au vendredi.

On compte sur la coopération de tous pour aider au maintien de la propreté et de l'hygiène dans notre ville.

Les vendeurs de la B. A. tiennent une intéressante réunion

Les vendeurs de la British American Oil se sont réunis lundi soir dernier chez l'agent des produits, à Ste-Thérèse. M. Ovide Tétrault. Ce dernier avait mis à leur disposition ses vastes garages pour la circonstance il avait joliment décorés. Le clou de cette réunion fut la présentation d'un film, "Les Gars de la marine". M. Georges Méthot, représentant en gros des Produits B.A. dans le district, a fait l'histoire d'un programme radiophonique mettant en vedette "Les Gars de la marine", tel programme commandé par la British American Oil en collaboration avec la Marine Royale Canadienne. Ce programme sera radiodiffusé tous les dimanche soirs, à 7 heures 30, à compter de dimanche le 9 juillet sur les postes C.B.F., à Montréal, C.B.V., de Québec, C.B.J., de Chicoutimi et C.J.-B.R. de Rimouski. L'on entendra une histoire authentique de la vie d'aujourd'hui dans la Marine canadienne. Il est certain que ce programme sera fort intéressant.

M. Méthot accompagnait le metteur en scène, M. J.-J. Sauvage, le nouveau représentant des Produits B. A. pour le district, successeur de M. Robert Noury. Bref, ce fut une soirée très agréable. Parmi les personnes présentes, mentionnons Mmes Ovide Tétrault, O. Champagne, J.-A.-D. Léveillé, Edouard Bergeron ; MM. Ovide Tétrault, J.-J. Sauvage, Georges Cantin, Edouard Bergeron, O. Champagne, Paul Gagnon, R. Hétu, A. Paquin, A. Fortier, Gaston Champagne, R. Clément, C. Hétu, J. Touchette, Armand Magnan, J.-A.-D. Léveillé, R. Théoret, Georges Méthot, Jean-Paul et Philippe Tétrault, A. Gessue, de la présentation du film "Les Gars de la Marine". Tous les assistants participèrent ensuite à une soirée de famille au cours de laquelle on goûta et des rafraîchissements furent servis sous l'habile direction de Mme Ovide Tétrault. Mme O. Champagne et son fils Gaston firent les frais de la musique. Des remerciements tout particuliers ont été adressés à M. et Mme O. Tétrault qui contribuèrent si généreusement au succès de cette réunion.

Vol de déventures

Cinq Bons de la Victoire de \$50, chacun, ont été volés au cours de la nuit du 11 juin dernier, dans le domicile de madame Henry Williams, 322, rue Lorrain à Saint-Jérôme. Maintenant que la police possède les numéros d'enregistrement de ces valeurs, il sera plus facile à nos limiers de mettre la main sur le détenteur illégal, de ces Bons de la Victoire.

En visite

Monsieur et Madame Isidore Tremblay et leurs garçons, Dickey, Charlie et Jimmy, ainsi que M. Gérard Tremblay, tous de Lebanon, N.H., étaient pour quelques jours les invités de M. et Madame Jean-Paul Gauthier, de Saint-Jérôme.

Exposition des travaux d'Artisanat à l'Ecole Ménagère Régionale

Rouets et métiers appartiennent à la grande histoire nationale. Qu'ils reprennent leur rôle sauveur au foyer, indiquant une patriotique inscription à la section du tissage, lors de l'exposition de l'Ecole Ménagère Régionale, dirigée par les révérendes Soeurs du Bon Conseil, à Saint-Jérôme.

Et, toute enthousiasmée par un fervent élan de gratitude envers ces femmes qui accomplissent chez nous, une telle oeuvre d'apostolat national, je commençai la visite à travers les salles où s'élevaient à profusion des travaux : au métier, au crochet, à l'aiguille, à la navette, au rouet, ainsi qu'au fusain et à la pyrogravure, comme en art culinaire.

On ne pouvait se lasser d'admirer les souples couvertures en laine du pays, les couvertures tissées garnies de point boutoné, les nappes en lin tissé, les tapis au crochet, les tentures aux chatoyantes couleurs : une bourse tissée en paille de blé et ornée d'émail, une merveille de travail artistique. Des layettes brodées et cousues amoureusement par "des mains de femmes qui ne doivent jamais rester inactives et travailler chaque minute par amour pour quelqu'un", comme le spécifiait une pancarte posée au-dessus d'une table chargée de petits tricots en laine rose, bleue ou blanche. "Des amours de petits tricots, n'est-ce pas", me disait une jeune femme en contemplation devant le travail de tant de doigts agiles. Et rêveusement elle continuait sa méditation, tandis que j'admirais de la belle laine domestique filée au rouet, par des jeunes filles de chez nous.

Dans une autre pièce aussi vaste, aussi remplie de travaux, à l'aiguille, cette fois, je vis une étalage symétrique de robes, tabliers, manteaux, chapeaux refectionnés et garnis d'appliquer de feutre, et le reste, et le reste, on n'en finirait plus d'énumérer tout ce qu'on enseigne, tout ce que l'on confectonne au cours d'une année, dans cette riche d'habille industrieuse. Ici j'ai appris, "que la femme qui connaît les secrets de la couture représente une richesse pour un foyer. Que les économies qu'elle réalise valent mieux que les salaires extérieures." Et c'est tellement vrai — comme il est vrai d'ailleurs que les travaux de repassage, de ravageage, sont de toute première nécessité pour former nos jeunes filles, les femmes canadiennes déparées de demain. Les cahiers remplis de points de couture, de pièces au fil coulé, des ajourés d'un fini impeccable, témoignaient de l'application des élèves.

Dans la section art décoratif et artisanat, ce fut un régal pour les yeux que d'admirer ces petits points ornements de cuir repoussé, cadres, chaises, tables à café, à téléphone, bref, toute une catégorie d'objets utiles, artistiquement dé-

corés soit à la pyrogravure, soit au fusain, soit à l'étaïn repoussé. Une lampe avec abat-jour de nacelle, des portes-journaux, des cendriers, etc., enfin, tout ces multiples accessoires qui apportent ainsi enjolivés, de la chaleur intime dans les foyers de ces artisanes-artistes.

Et, comment passer sous silence la section réservée à l'art culinaire : cet antre de toutes les délectations des gourmands-gourmets : jambon à l'orange, salades aux légumes, galantine de langues, poulet rôti, fours glacés, petits fours secs, aspic aux légumes, gâteaux décorés, petits pains, beignes, jansoles, bref, toute la gamme des menus exquis d'un cordon bleu, auquel doit s'ajouter les secrets de la mise en conserve des fruits et des légumes en saison. Suspendus au rebords de la fenêtre une botte de persil et des laitues fraîches, récoltes dans le jardin potager des futures ménagères de nos foyers du pays de Québec, témoignaient de la culture générale et complète que reçoivent les jeunes filles à l'Ecole Ménagère Régionale, de Saint-Jérôme.

Un bambin de sept ans, persuasif et convaincu du bien-fondé de ses allégations, m'assura que dans la section de l'exposition réservée au Jardin de l'Enfance, je constaterais que : "Allez-y, vous allez voir que nos femmes y vont avoir des belles choses dans leur maison!" Et ma curiosité en éveil, j'acquiesçai à cette sommation plutôt intrigante. Il avait dit la vérité ce garçonnet et, je fus à même de constater que, les femmes en herbe de demain, seront des femmes privilégiées, pourvu que les maris futurs continuent de profiter du merveilleux enseignement pré-scolaire donné aux tout-petits, pourvu que les adolescents conservent cette application au travail manuel, que les dévouées institutrices leur inculquent avec patience et savoir. Leur travaux sur bois sculpté et sur carton découpé sont des merveilles d'ingéniosité et d'application. Comme elle doit avoir une belle âme la petite sœur qui, souriante et enthousiaste, me fait visiter les travaux exécutés par ces garçonnet et ces fillettes. Avouons-le ils ne doivent pas toujours avoir la science infuse ! Quelle oeuvre admirable !

Je ne saurais tout énumérer des multiples articles que j'ai vu, que j'ai admiré, et pour lesquels je voudrais louer toutes et chacune de celles qui accomplissent ce persévérant labeur au cours de l'année scolaire. Je voudrais que cette splendide réussite, qu'a été encore cette année, l'exposition artisanale de l'Ecole Régionale, reste comme un symbole de notre ferme décision de conserver nos caractéristiques nationales, nos coutumes, nos moeurs, comme le plus précieux héritage légué par nos pères en terre canadienne.

C. P. L.

Elections de Commissaires

Le lundi, 9 juillet prochain aura lieu l'élection d'un commissaire d'écoles pour la Ville de Saint-Jérôme. Les candidats en lice sont MM. Antony Lessard, sortant de charge, et Adélard Lebeau, entrepreneur-ménager. La votation aura lieu de 8 heures a.m. à 6 heures p.m.

Avis aux acheteurs

Pour les mois de juillet et Août Les Magasins de Chaussures, Magasins de Nouveautés "Dry Goods", les Magasins de coupons. Les Bijoutiers, les Tailleurs et les Magasins de Meubles seront fermés le Samedi à 6 heures de l'après-midi. S'il vous plaît veuillez faire vos emplettes durant le jour et le vendredi soir.

TENNIS

Mardi, le 27 juin dernier le club de Tennis de la Dominion Rubber, remportait une brillante victoire sur celui de la Regent Knitting. Voici le résultat des parties :

DOUBLES

Regent : Constant Cadieux et Robert Lapierre.

Dominion : Yves Legault et Jean-Guy Legault.

2-6, 3-6. Dominion gagne.

Regent : Germain Sigouin et Réal Gauthier.

Dominion : Yvan Filion et Jacques Métayer.

9-7, 4-6, 6-4. Regent gagne.

Regent : Réal Jarry et Constant Cadieux.

Dominion : Rolland Cadieux et Guy Alarie.

6-4, 1-6, 1-6. Dominion gagne.

Dominion gagne les doubles 2-1.

SIMPLES

Regent : Gérard Moquin.

Dominion : Jean-Guy Legault.

2-6, 3-6. Dominion gagne.

Regent : Lafortune.

Dominion : Yves Legault.

2-6, 8-6, 7-5. Regent gagne.

Regent : Robert Lapierre.

Dominion : Jacques Métayer.

4-6, 6-1, 3-6. Dominion gagne.

Dominion gagne les simples 2-1.

A Saint-Janvier

La Fête Champêtre, à l'occasion de la S.-Jean-Baptiste, organisée par les Chevaliers de Colomb, avec l'aide des Filles d'Isabelle, a eu lieu dimanche dernier. Cette Fête a remporté un succès sans précédent.

A la grand-messe, célébrée à 9 heures 30, pour la première fois dans notre paroisse, les Filles d'Isabelle, revêtues de leur blanc costume de fête, nous font l'honneur de prendre place sur les sièges, qui leur avaient été spécialement réservés. Entr'autres, les membres du Conseil, Mme P. Ménard, Régente, Mme B. Lalonde, Vice-Régente, Mlle Gisèle Primeau, sec.-archiviste et capitaine, Mlle Marguerite Huot, sec.-financ., Mlle Lina Gauthier, chancelière, Mme Anna Danis, gardienne, Mme Laura Vaillancourt, Monitrice, Mme Léo Blondin, 1ère Guide, Mlle Agathe Rochon, 2e Guide, Mme J. Huot, 3e Syndic, Mme W. Ouimet, Garde d'Extérieur, avaient eu la bienveillance de répondre à l'invitation qui leur avait été adressée. Accompagnés aussi les membres du Conseil, Mlle Renaud, Mlle Madeleine Lauzon, Mlle Marguerite Corbeille, Mlle Vinette, Mlle Beauchamp, de S.-Jérôme, Mme L. Forget, Mlle Lucille Legault, Mlle Lucille Therrien, Mlle J. Gratton, Mlle J. Forget, Mlle R. Robert, de S.-Janvier.

Après la grand-messe, les paroissiens partent en procession pour se rendre à l'église de Mme Veuve Camille Gratton. Le dîner se prend en plein air. Dans l'après-midi, tous sont invités à prendre part à divers concours de jeux, courses pour les hommes, les jeunes gens, les enfants, etc., etc. Après la distribution solennelle des prix, chacun revient chez soi, content des belles heures passées sur le magnifique terrain que Mme Gratton avait mis à notre disposition avec tant de bienveillance.

Après le souper, on se réunit de nouveau à l'église, où l'on remercie le bon Dieu pendant le salut solennel du T. S. Sacrement. Les Filles d'Isabelle rehaussent encore l'éclat de cette cérémonie, à laquelle elles veulent bien assister, nombreuses et en grande tenue. La Choral, sous l'habile direction de M. Lucien Forget, exécute avec une grande piété et un succès remarquable, le chant liturgique. Au sortir de l'église, une soirée patriotique et musicale est offerte au public. L'auditoire très nombreux, formé non seulement des paroissiens de S.-Janvier, mais aussi des amis venus des paroisses voisines, a le plaisir d'entendre les artistes suivants :

Garde Jeannine et Mlle Fleur-Ange Brunet de S.-Janvier — Duo : "O Canada"; Mme Dr J.-N. Brunet, de S.-Janvier, — chant : "Restons Français"; et "Les oiseaux du printemps", avec accompagnement de violon par Mlle Fleur-Ange Brunet et accompagnement de piano par Garde Jeannine Brunet, Mlle Yvette Lauzon, de S.-Janvier, — chant : "Vaillant Canadien", avec accompagnement de guitare par M. Wilfrid Therrien, aussi de S.-Janvier; Mlle Louise Laurin, soprano-coloratura, de Montréal, — chant : "La Valse de Roméo Juliette", avec accompagnement d'accordéon par M. Jean-Marie Leduc, diplômé de l'Ecole de musique Marrazza, de Montréal; Mlle Nicole Plante, âgée de 4 ans, de S.-Janvier, — chant : "Pot-Pourri canadien"; Mlle Lucille Legault, de S.-Janvier, — récitation : "Lettre d'une mère française à une mère allemande"; Mlle Anita Simard, d'Huberdeau, et M. Zénon Ethier, de S.-Janvier — Sketch : "Le recensement"; M. Wilfrid Therrien, de S.-Janvier, — chant : "J'ai dansé un soir", avec accompagne-

Triomphe du Seven-UP

Le club de balle-molle Seven UP a écrasé le Ste-Anne-des-Plaines par le compte de 18-7 grâce à l'habile direction du joueur gérant, Jean-Paul Lapointe, distributeur de ce breuvage, Maurice Payer lanceur du Seven UP, a retiré 9 frappeurs au bâton. Campeau, Fauvèle, Lauzon et Beaulieu se sont fort distingués sur la défensive. Durant cette joute Beaulieu a frappé pour le circuit tandis que Sigouin "le jeune Baro" a réussi trois coups de trois buts. Pendant cette partie les joueurs du Seven UP ont mis toute la tactique requise pour emporter un triomphe facile. Remarquons que durant les quatre dernières manches de la joute seulement quatorze frappeurs se sont présentés au bâton. Pour le Ste-Anne, Lacasse a frappé pour le circuit et il a compté quatre points sur les sept du Ste-Anne. Voici les trois étoiles de la joute :

La première étoile est décernée à Campeau qui brilla tant à l'offensive qu'à la défensive. La deuxième, à Sigouin qui a frappé trois buts et a enregistré le plus de points du club Seven UP. La troisième, à "Motté" Beaulieu qui, avec une blessure reçue au cours de la quatrième manche, a brillé avec succès. Le club Seven UP ira, dimanche prochain, rencontrer de nouveau le Ste-Anne-des-Plaines. Le club Jérôme croit bien réussir un deuxième triomphe.

M. J.-P. Lapointe, distributeur du Seven UP, lance un défi à tout club des environs, de S.-Jérôme. N'oubliez pas que le Seven UP est visiteur seulement. Adresse : Jean-Paul Lapointe, 244, rue S.-Joseph, S.-Jérôme.

Fiançailles

On annonce les fiançailles de Mademoiselle Marie-Reine Cyr, fille de M. et Madame Louis Cyr, de Saint-Jérôme, avec M. Fernand George, fils de M. et Madame John George, de Saint-Jérôme.

Condoléances

A une récente réunion, le Conseil municipal de la Paroisse de S.-Jérôme a adopté à l'unanimité une résolution de sympathies à l'adresse de la famille Arthur Raymond, conseiller, à l'occasion du décès de Mme Raymond.

Pour vos réparations, matériaux de construction, plomberie, peinture, etc.

Allez à la FERRONNERIE ALFRED LANGLOIS LIMITEE

503, rue S.-Georges Tél. 54 S.-Jérôme



L'EPARGNE DE GUERRE pour la Sécurité

de la NATION et des INDIVIDUS

Tout citoyen réfléchi sait que, durant cette guerre, il faut pratiquer une épargne intensive pour les raisons suivantes :

- 1) financer la guerre
- 2) prévenir la hausse des prix
- 3) pourvoir à l'avenir

Si vous épargnez au lieu de dépenser aujourd'hui, vous venez en aide à vous-même et à votre pays — vous assurez la sécurité présente du Canada et votre propre sécurité future.

Hâtons la Victoire

BANQUE DE MONTREAL

Fondée en 1817

Pratique bancaire moderne pour les affaires et les particuliers

Succursale de St-Jérôme: R. P. GENDREAU, Gérant
Succursale de Ste-Agathe-des-Monts: M. I. WALSH, Gérant
Succursale de Ste-Thérèse: J. F. P. E. BARBEAU, Gérant
Succursale de St-Jovite: J. G. MONGEAU, Gérant

Attention Attention

HOMMES, FILLES OU FEMMES DEMANDES DANS UNE INDUSTRIE DE CAOUTCHOUC DU COMTE

Aucune expérience requise — Travail facile
Bons salaires — Boni de vie chère en plein
Vacances payées

S.V.P. vous adresser immédiatement

Bureau d'Assurance-chômage

301, rue Labelle, Saint-Jérôme

Référez à l'ordre no A 2751

Apportez cette annonce

PHARMACIE WILFRID PRUD'HOMME

Successeur de Oscar Landry
La pharmacie la mieux assortie du district
Chocolats Laura Secord

Ordonnances de Messieurs les Médecins

remplies avec soin

Produits REXALL

Agence des Produits de Beauté

'Mirelle', 'Harriett', 'Hubbard', 'Ayer'

Elizabeth Arden et Barbara Gould

Commandes postales exécutées avec soin

Service rapide de deux messagers

Téléphones : 558 et 559

341, rue Saint-Georges Saint-Jérôme

Voisin du marché



AVIS : Notre magasin fermera le samedi soir à 6 heures p.m. du 8 juillet au 2 septembre inclusivement

LA MEILLEURE PREUVE

Recherchez la valeur des vêtements en exigeant le nom du fabricant et vous aurez la garantie de qualité et de satisfaction. Chapeaux Morgan, Chemises Tooke et Prince, Sous-Vêtements Stanfields, Complet Art Kraft, Complet Tailor Kraft, Chandail Regent.

Un vêtement de qualité est toujours profitable et de bon goût.

J.-W. CYR

314, rue Saint-Georges Tél. 448
SAINT-JEROME